

LA CLEF
DU CABINET

DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems,

Contenant aussi quelques nouvelles de Litterature & autres Remarques curieuses.

FEVRIER 1711.



Imprimé

Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'Enseigne de la Verité.

MDCC. XI.

AVIS DU LIBRAIRE.

A Mesure que le tems fait connoître ce Journal, & qu'il se reprend de plus en plus dans l'Europe, sa réputation augmente; en sorte que l'on ne se contente pas des mois courans, l'on veut le recueil entier de cet Ouvrage, qui a commencé par le mois de juillet 1704. & a continué & continué jusques à présent: cela m'oblige de me tenir fourni de corps complets & mois séparés, afin d'être en état d'en faire les envoys aussi-tôt que l'on me les demande.

Et comme il arrive très-souvent qu'indiscretement on envoie à l'Auteur & à moi des pièces par la poste concernant des intérêts particuliers, pour insérer dans ce Journal, on avertit qu'on ne les recevra pas, & qu'on les laissera en rebut, à moins qu'ils ne les affranchissent, avec d'autant plus de raison que le Public prend peu de part aux affaires des particuliers, les générales remplissent mieux son attente; mais quand ce seront des pièces intéressantes & curieuses, dont le Public est bien aise d'en avoir la connoissance, on prie de me les adresser, ou à l'Auteur, qui en fera l'usage qu'elles mériteront.

85

LA CLEF DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE,
Ou Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems,

Mars 1711.

ARTICLE I.

*Contenant ce qui s'est passé de considerable en
ESPAGNE & en PORTUGAL
depuis le mois dernier.*

I. **D**Ans le cours de la guerre allumée entre les Princes Chrétiens, on a vû dans plus d'une occasion, combien le Souverain maître de l'univers, se joüe, (s'il est permis de s'exprimer ainsi,) de la politique & de l'ambition des hommes mortels. Les Theatres de la guerre de Baviere, des Pais-Bas, d'Italie, de Pologne, & ce qui vient de se passer en Espagne, en sont des exemples bien sensibles & trop ressants, pour qu'il soit necessaire de rappeler l'idée des Lecteurs, sur tout ce qui s'est passé depuis quelques années dans l'Europe. Toute l'exactitude & la bonne foi, dont les Historiens de nos jours pourront accompagner leurs écrits, la posterité aura néanmoins lieu de croire, que de nôtre tems on confondoit la fable avec l'histoire.

Considerations générales sur les revolutions de l'Europe.

En effet, quel raport y a t'il entre le gain

de la Bataille de Caliz & l'abdication du Roi Auguste ? croira-t'on non plus qu'un Roi de Suede, faisant trembler toutes les Puissances du Nord, & tenant en respect cette multitude de Souverains d'Allemagne, (quoi qu'appuyez de l'Alliance de deux Puissances maritimes, qui ont souvent donné la Loi sur la mer Baltique,) croira-t'on, dis je, que tous les Triomphes de ce jeune Conquerant, ayent pû être arrêtez & même anéantis par la seule perte d'une Bataille, où à peine pouvoit-on compter la défaite de dix à douze mille de ses Soldats.

Cette même posterité dé mêlera-t'elle bien le faux d'avec le vrai, de ce grand nombre d'écrits, qui depuis dix ans nous peignent si différemment la Nation Espagnole ?

*Caractere
des Espa-
gnols d'au-
jourd'hui.*

Les Auteurs les moins passionnés ou les plus éclairés sur le génie, les sentimens, l'honneur & l'inclination des Espagnols, ont écrit que ceux d'aujourd'hui, semblables à leurs illustres Ancêtres, étoient naturellement braves, pleins d'honneur, zelez pour la défense de leur Religion, de leurs Loix, de leur indépendance; fideles & inébranlables dans leurs promesses & leurs sermens, toujours prêts à sacrifier ce qu'ils avoient de plus cher pour le soutien des droits & prérogatives de la Couronne, qui ne dépend que de Dieu & des Loix fondamentales de cette ancienne Monarchie, surnommée par excellence *la Catholique*.

Sur le fondement de cette parfaite connoissance, ces Auteurs ont soutenu ; Que „ les Espagnols ayant reconnu le droit lé- „ gitime de Philippe V. à la Couronne
d'Espa-

„ tion, comme déchuë de la valeur &
 „ de l'intrepidité de leurs Ancêtres; telle-
 „ ment plongée dans l'oïfiveté qu'elle en
 „ étoit devenuë toute effeminée: ils ajoû-
 „ toient, que ce n'étoit que par crainte ou
 „ par surprise, qu'ils avoient admis Philip-
 „ pe V. sur le Trône; que son joug leur
 „ paroïssoit si pesant & si insupportable,
 „ que le Clergé, les Grands & la Nobles-
 „ se n'attendoient que l'occasion favora-
 „ ble pour chasser le Roi & le Prince son
 „ fils hors du Royaume, (comme les An-
 „ glois firent leur Roi Jacques II. & le
 „ Prince de Galles son fils,) afin de pla-
 „ cer sur le Trône Espagnol un Prince de
 „ la Maison d'Autriche.

Il y a quelqu'apparence que les Alliez
 furent imbus & prévenus des raisons alle-
 guées par ces derniers Ecrivains, puis-
 que negligéant la guerre d'Espagne, ils cru-
 rent qu'il suffisoit, (comme ils le deman-
 derent à Gertrudemberg,) *que le Roi T. C.*
déclarât la guerre au Roi son petit-fils, pour
dans l'espace de deux mois, le dépouïller de
sa Couronne & de tous les Etats de la Mo-
narchie d'Espagne. Supposant qu'infailli-
 blement les Espagnols ne garderoient pas
 envers leur Roi, leur Religion, les ancien-
 nes Loix de l'Etat, ni pour leurs sermens,
 des mesures plus justes ni plus chrétiennes,
 que celles que les Anglois ont observées
 en pareil cas: Jusques ici les événemens ont
 justifié, que si les Anglois s'estiment plus
 intrepides ou teméraires dans la guerre,
 que les autres Nations, les Espagnols leur
 disputeront toujours l'honneur de n'être
 point parjures, & la gloire de la fidélité
 envers

des Princes &c Fevrier 1711. 89
envers les Souverains à qui ils auront pré-
té sermens.

Ceux qui lisent régulièrement les im-
primez de Vienne, d'Hollande & d'Angle-
terre, n'ignorent pas les trophées & les
railleries grossières & piquantes qu'on y fit ;
lors qu'on y appris le succès de la Bataille
de Saragoffe, & la retraite de la Cour d'Es-
pagne à Valadolid, & ensuite à Vitoria,
jusqu'à dire que les Alliez avoient recours
*aux Monitoires pour apprendre ce qu'étoit de-
venu le Roi Philippe & son Armée.* C'est
le génie des ames basses & vulgaires d'in-
sultes aux malheureux : si la récremination
étoit admise ici, les Espagnols pourroient
renvoyer ces fades railleurs à la lecture des
revelations, que les Généraux Stanhope &
Staremberg auront donné dans ce Moni-
toire ; leur déposition doit être claire là
dessus, sans être suspecte à aucun des
partis.

II Nous donnerons un peu plus bas la
Relation exacte & fidele des changemens
surprenans arrivés en Espagne, après avoir
observé ce qui les a précédés.

Le Baron d'Huart Capitaine aux Gardes *Le Baron*
Valonnes & Brigadier des Armées d'Espa- *d'Huart re-*
gne, a ouvert la communication entre la *prend Can-*
frontiere de France & celle d'Espagne, *frans & fais*
vers les montagnes de Navarre & d'Arra- *lever le blo-*
gon, qui étoit bouchée depuis que les Mi- *cus de Jaca.*
quelets Rebelles, sous le commandement
de leur Chef Chobert, avoit occupé le Châ-
teau de Canfrans, & bloqué depuis plusieurs
mois la Citadelle de Jaca, qui par sa si-
tuation & par ses ouvrages, passe pour une
forteressè imprenable : il n'y avoit des vi-
vres

vres que pour huit à dix jours, lors qu'au commencement de Decembre, le Baron d'Huart y introduisit cent bœufs, 2000. sacs de grains, & tout ce qui est nécessaire pour la subsistence pendant six mois, de trois Bataillons qui y sont en garnison. Il chassa aussi les Miquelets de Canfrans, & contraignit les Valées voisines à rentrer sous l'obéissance du Roi Philippe V. Ce qu'il y a d'avantageux, c'est que les vivres & les bestiaux introduits dans ces Places, n'ont rien coûté aux deux Couronnes, ayant été pris dans les contrées revoltées du voisinage.

Zeles des Espagnols pour le Roi & pour la Patrie.

III. L'Armée d'Espagne, qui avoit été défaite à la Bataille de Saragoſſe au mois d'Août, a été si promptement rétablie, par le zèle & la liberalité des peuples (principalement par les Castillans & les Andalouzens, qui ont fourni *gratuitement* à leur Roi, les Chevaux, les vivres, l'argent & les équipages nécessaires) qu'en deux mois de tems cette Armée s'est vüe plus nombreuse, qu'elle n'étoit lors de sa défaite: & quoi que ces Troupes ne fussent pas encore bien aguerries, ni leurs Chevaux accoustumés au feu, on remarquoit en elles une telle ardeur de combattre & de rétablir l'honneur & la gloire de la Nation, que le Roi & Mr. de Vendôme en conçurent de bonnes esperances.

Mauvaise politique des Alliez en Espagne.

IV. En effet dans les mois d'Octobre & de Novembre, il y eut plusieurs rencontres entre les Partis des Alliez & ceux des Espagnols, presque toujours à l'avantage des derniers, ce qui ranimoit de plus en plus le cœur des Castillans & leur étoit comme un présage, qu'ils chasseroient bien-tôt

tôt de leur País des ennemis qui s'y étoient rendus odieux, par la licence du soldat & la mauvaife politique des Généraux : on peut dire, fans prétendre d'offenser personne, que la conduite que les Généraux des Alliez de la Maison d'Autriche, ont tenuë en Espagne depuis la Bataille de Saragoffe, a été moins avantageufe à l'Archiduc qu'au Prince que les Puiffances liguées prétendoient de détrôner : car si les Alliez ne connoiffent pas encore l'usage de répendre des graces, de semer l'argent à pleines mains, en un mot de procurer l'abondance chez les peuples qu'ils veulent foûmettre à leur domination ; au moins devoient-ils différer pour quelque tems de permettre ou de souffrir le pillage trop fréquent que leurs Troupes ont fait chez la Nobleffe, les Ecclesiastiques, & même dans les Eglifes.

Le Prince, pour les interêts duquel on publioit que la guerre se faisoit en Espagne, s'il avoit quelqu'autorité dans son Armée, ne devoit point souffrir ce brigandage à sa vûë ; il devoit non seulement faire punir de mort les Officiers & les Soldats, qui violoient impunément les loix de la guerre, & profanoient sa propre Religion ; il devoit encore répendre dans Madrit, dans Toledé, & dans les autres endroits, où ses Armes porteroient la nouvelle de son arrivée, partie de ces sommes immenses, que les Parlemens d'Angleterre, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, lui ont si abondamment fournies depuis plusieurs années : mais son arrivée à Madrit, & la douceur de sa domination, ne fut mani-

*Les Alle-
mands, les
Anglois &
les Hollan-
dois s'accu-
festée*

*font récipro-
quement.*

festée aux peuples de cette Capitale d'Espagne, que par la demande d'un don gratuit de cent mille Pistoles, par une contribution de quarante-deux mille écus par mois, & par l'emprisonnement des femmes & des enfans des Grands d'Espagne, qui n'étoient pas venus à sa rencontre. Je ne sçauois dire positivement à qui ces fautes doivent être imputées : le Général Staremberg & les Officiers Allemands, la rejettent sur les Généraux Anglois & Hollandois ; ceux-ci soutiennent au contraire que le Prince donnoit toute sa confiance aux Allemands & aux Catalans, qui abusoient de sa jeunesse & de sa facilité ; les autres disent que ce sont les Anglois & les Hollandois qui ont commis les plus grands défordres, principalement en ce qui concerne les outrages faits aux Ecclesiastiques, & la profanation des Eglises, n'ayant en vûe que de s'enrichir des dépouilles des Espagnols ; & que c'est pour cela qu'ils insisterent si fort d'aller en Castille, contre les sentimens du Général Staremberg. Le tems éclaircira qui des deux partis est le moins condamnable ; car il paroît que l'un & l'autre a fort mal procédé, dans un tems où ils avoient la plus belle occasion du monde de profiter de leurs avantages.

*Mr. Valle-
jo prend un
Regiment
Portugais.*

V. Le premier échec considerable que les Alliez eurent en Castille arriva à Orçanna à trois lieuës du Camp des Alliez à Aranjuez, où Don Joseph Vallejo enleva à la mi-Novembre un Regiment de Cavalerie Portugaise de 350. Cavaliers. Ce même Mr. Vallejo enleva aussi aux Alliez à différentes reprises plusieurs convoys de vivres.

vivres. Mrs. Bracamonte & Mahoni avec d'autres détachemens harceloient auffi l'Armée des Alliez par d'autres endroits, ce qui les détermina enfin d'abandonner la Castille, & ne pouvant pas se retirer en Portugal, comme ils en avoient formé le deffein, prirent la réfolution de retourner en Catalogne.

VI. L'Archiduc prit les devans avec une escorte de quinze cens Chevaux, avec lesquels il passa par Saragoſſe, Balbaſtre, & gagna Barcelonne par les montagnes au-deſſus de Balaguer, où il arriva le 17. Decembre.

*L'Archiduc
retourne en
Catalogne.*

VII. Enfin les Alliez, qui avoient abandonné Madrid, abandonnerent auffi Toledé le 19. Novembre : mais ce ne fut pas ſans y laiſſer de tristes veſtiges de leur venue ; car non ſeulement ils pillerent les Maisons de pluſieurs Seigneurs, mais encore ils mirent le feu au magnifique Palais des Rois d'Eſpagne, nommé Aleçaſar, bâti ſous le Regne de l'Empereur Charles Quint. C'étoit le Sieur Hamilton qui y commandoit la Garniſon Angloiſe, ſous les ordres du Général Stanhope ; après avoir pillé ce qui étoit portatif, ſans reſpecter les effets de la Reine Douairiere, Sœur de l'Imperatrice, Mere de l'Archiduc, ces Généraux prirent tant de précaution, pour que ce Palais fût entierement détruit, qu'ils firent froter d'huile, de poix & de godron les ſolives, les poutres & toutes les boisures ; après quoi ils mirent le feu à la paille, portée en quantité dans tous les appartemens. Comme le feu ne pouvoit pas endommager les endroits voſtez, on y mit ſoixante barils de poudre,

*Toledé a-
bandonné
par les Al-
liez.*

*Son Palais
brûlé & les
meubles de
la Reine
Douairiere
d'Eſpagne.*

poudre, avec des mèches allumées, pour faire sauter tout ce magnifique bâtiment; mais les incendiaires étant fortis de la Ville avant que le feu eût gagné la poudre, les Habitans enleverent les mèches, & sauverent par ce secours, ce que l'embrasement n'avoit pas pû détruire. Voilà un service bien considerable, que la Maison d'Autriche a tiré de ses Alliez, capable de rendre sa domination souhaitable aux Espagnols, & les Troupes Angloises fort desirées dans les Pays étrangers? Il n'y a rien de supposé dans ce récit, le Palais fume encore, pour ainsi dire, les Cours de Vienne & de Dusseldorpe peuvent s'en éclaircir par ceux qui ont l'honneur d'être Officiers de la Reine Douairiere d'Espagne.

*Le Roi &
Mr. de Vendôme vont à
Madrid.*

VIII. Le Roi d'Espagne qui s'étoit avancé avec son Armée à Talavera de la Reyna, n'eut pas plutôt avis que ses ennemis prenoient la route d'Aragon, qu'il fit battre la générale pour les suivre d'aussi près qu'il le pouroit, cependant il fit prendre les devans à quelques détachemens de Cavalerie & de Dragons, pour harceler le Général Staremberg dans sa retraite, & ordonna au reste de l'Armée d'avancer jusqu'à Guadaxara, qui fut indiqué pour le rendez-vous général, il y a plus de 30 lieues d'Espagne de cet endroit là à Tallavera de la Reina.

Cependant Sa M. C. informée que le peuple de Madrid souhaitoit avec une extrême ardeur de voir ce Monarque dans sa Capitale, Elle voulut bien leur donner cette consolation : de sorte que Sa M. accompagnée de Mr. le Duc de Vendôme & d'un détachement de ses Gardes, alla à Madrid pendant

pendant que l'Armée marchoit : Elle y arriva le trois Decembre, ayant été mettre pied à terre à Nôtre-Dame d'Atocha , où l'on chanta le *Te Deum* : Sa M. eut beaucoup de peine de pouvoir avancer jusqu'à l'Eglise, à cause de l'empressement d'une foule de peuple, qui bouchoit tous les passages, & qui venoient pour baiser la main au Roi. Chacun donnant treve aux ressentimens des miseres qu'ils avoient souffertes les mois précédens, s'empressoit à donner des marques publiques de leur parfaite satisfaction ; ce furent là partie des fruits de la Bataille de Saragosse, & il falloit le témoignage d'environ vingt-cinq mille étrangers, que cette Victoire introduisit en Castille, pour persuader aux Anglois & aux Hollandois, de même qu'à toute l'Europe, jusqu'à quel point les Espagnols aiment, respectent & cherissent le Roi Philippe V. dont ils disoient *que le joug étoit insupportable à la Nation Espagnole.* Leurs Troupes & leurs Généraux ont éprouvé l'effet de cette prétendue indignation.

La Noblesse, le Clergé & le peuple de Madrit ne bornant pas les marques de leur satisfaction à la seule personne du Roi, la firent aussi éclater en faveur de Mr. le Duc de Vendôme, qui, à juste titre s'est acquis l'estime & la consideration de tous les Grands du Royaume. Ces Seigneurs, principalement ceux qui ont des emplois dans l'Armée, persuadés de l'habilité de ce Général, n'ont pas fait difficulté de suivre ses opinions dans les conseils, & de servir sous lui dans les occasions ; lui ayant déferé le commandement général, après le Roi,

*Eloge de
Mr. le Duc
de Vendôme.*

Roi, sans prévention ni jalousie : les Espagnols n'avoient encore vû que des effets de sa prudence, (en attendant ceux de sa valeur) lors qu'en traversant Madrit au commencement de Decembre, il entendit crier presque dans toutes les ruës, *vive le Roi Philippe V. nôtre légitime Souverain, & Mr. le Duc de Vendôme son Illustre Général & nôtre libérateur. Perissent tous les ennemis de l'Etat & de nôtre sainte Religion.* Il sembloit que c'étoit de concert que ces paroles se prononçoient & se répétoient dans tous les quartiers de la Ville.

Les Magistrats de Madrit ne bornerent pas à des acclamations publiques les marques de leur joye pour le retour de leur Roi dans la Capitale de ses Etats : la Ville lui fit un don gratuit de trente mille Pistoles, de beaucoup de grains & de farine, pour les besoins de son Armée; Sa M. y resta trois jours, pendant lesquels il rétablit les Tribunaux de Justice de la Ville, & le Sr. Sanguinetto, Coregidor de Madrit dans les fonctions de sa Charge, lequel nonobstant les promesses & les menaces du Général Staremberg, avoit refusé d'aller complimenter l'Archiduc en qualité de Roi; ayant répondu qu'il l'honoreroit & le respectoit comme Prince d'un sang très-illustre; mais qu'il ne reconnoitroit jamais d'autre Roi d'Espagne que Philippe V. & après lui le Prince des Asturies son Fils, auxquels il avoit prêté serment de fidélité : qu'il pouvoit ou le laisser vivre dans ces sentimens d'honneur, ou le faire mourir, lui protestant que les tourmens les plus rigoureux étoient trop foibles pour faire renier à un véritable bon Espagnol sa Religion ni son Roi.

IX. Don Feliciano de Braçamonte, qui avec un détachement de Cavalerie, suivoit les Alliez à la gauche de la Riviere de Tujana, surprit un Regiment de Cavalerie Allemand le sept Decembre entre Retuerla & Polares, à quelques lieuës de Brihuega; il l'obligea de mettre armes bas & de se rendre prisonniers de guerre, au nombre de 420. Cavaliers, y compris les Officiers.

Don Braçamonte prend un Regiment de Cavalerie Allemand.

X. Le 6. Decembre le Roi d'Espagne alla rejoindre son Armée à Guadalaxara, à sept lieuës de Madrit. Le 7. Sa M. fut avertie que l'arriere-garde de l'Armée du Général Staremberg s'étoit arrêtée dans Brihuega, à quatre lieuës de Guadalaxara, en attendant que le reste de l'Armée, les bagages & tout ce qu'ils avoient butiné en Castille, eut passé la Tujana & les défilez des montagnes voisines. Sa Majesté fit partir à minuit les Grenadiers de l'Armée avec les Piquets sous les ordres du Marquis de Thouy, avec deux Brigades de Cavalerie & six Regimens de Dragons, conduits par le Marquis de Val de Cannas. Le 8. à la pointe du jour, le Roi & Mr. le Duc de Vendôme se mirent en marche avec le reste de l'Armée, après avoir envoyé ordre au Marquis de la Verre, qui étoit derriere vers Alcala, avec un détachement de l'Armée, de s'avancer en toute diligence.

Le Roi & Mr. de Vendôme attaquent & prennent Brihuega.

L'Armée étant arrivée le même jour après midi devant Brihuega, * la Ville fut investie

* C'est par erreur qu'on nomma cette Ville Briquela, le mois dernier page 86. Et ce fut le 10 Decembre & non pas le 12. que le Général Staremberg perdit la Bataille.

investie, & on se fait des deux Ponts sur la Tujana, l'un de pierre & l'autre de bois. Sa Majesté fit sommer la Garnison de se rendre, & sur le refus qu'elle en fit, on travailla toute la nuit à dresser des batteries, qui commencerent à tirer le 9. au matin. Brihuega est entourée de hautes murailles fort épaisses, la plupart terrassées, ayant de gros tours à l'antique, & un grand Château fortifié de même.

On forma deux attaques, le Roi en commandoit une, & Mr. de Vendôme l'autre. Ce Général fit occuper des maisons qui étoient en dehors attachées aux murailles de la Ville, où les Mineurs furent placés. Pendant qu'on faisoit les dispositions, l'Infanterie & le reste de la Cavalerie arriverent devant la Place, car alors l'attaque n'avoit été commencée que par les Grenadiers, cent hommes de chacun des huit Bataillons des Gardes Valonnes, & de 50. hommes tirez de vingt-deux autres Bataillons qui avoient pris les devans.

On avoit déjà fait brèche à la Place, lors qu'on vint avertir le Roi, que le Général Staremberg revenoit sur ses pas, avec toute l'Armée, pour dégager les Troupes envelopées dans Brihuega. Sa M. ayant pris l'avis du Duc de Vendôme, il fut résolu de faire marcher la Cavalerie en avant, & Mr. de Vendôme alla lui-même la poster sur les hauteurs par où Mr. de Staremberg venoit, pour l'arrêter s'il étoit possible, jusqu'après la réduction de Brihuega, & revint ensuite joindre Sa Majesté devant la Place, où l'on avoit déjà fait jouer la mine,
qui

des Princes &c. Fevrier 1711. 99

qui avoit renversé la porte de l'attaque de la gauche, & fait une assez grande brèche pour tenter un assaut.

En effet on le donna peu de tems après le retour de Mr. de Vendôme; la Garnison nombreuse & toutes troupes aguerries, disputèrent le terrain avec beaucoup de vigueur; mais enfin ils cederent à la valeur des Espagnols, quoi que ce ne fut presque que troupes nouvellement levées: outre qu'elles étoient animées de la présence de leur Roi, ils regardoient les assiegez, non seulement comme ennemis de l'Etat, mais aussi de la Religion; & ces ennemis leur étoient devenus encore plus odieux, par le souvenir de la conduite qu'ils venoient de tenir en Castille, où ils avoient si mal observé les loix de la guerre, ne s'étant occupés qu'à s'enrichir du pillage des Eglises & des Palais.

Après avoir forcé les Assiegez à la brèche, & dans leurs premiers retranchemens formés de bois sec, (où ils mirent le feu & aux maisons voisines, pour arrêter l'ardeur des Assiegeans,) on les poussa encore de maison en maison jusques derriere un autre retranchement qu'ils avoient fait dans la place de la Ville.

Le même jour neuf Decembre, sur les six heures du soir, les Assiegez battirent la chamade, & les otages étant reciproquement donnez, la Capitulation fut arrêtée & signée, par laquelle il fut réglé. 1. Qu'au moment que la Capitulation seroit signée; la porte du Château seroit remise aux troupes du Roi d'Espagne. 2. Que les Généraux, les Officiers & toutes les troupes de

Capitulation de Brihuega.

la Garnison tant à pied qu'à cheval, se rendroient prisonniers de guerre. 3. Que le lendemain 10. Decembre, ils sortiroient de la Ville pour être conduits dans tels endroits que Sa M. Catholique jugeroit à propos. 4. Qu'on laisseroit aux Officiers, Cavaliers, Dragons & Soldats, les hardes & bagages qu'ils avoient lors qu'ils entre-
rent en Castille, à la reserve de leurs chevaux & de leurs armes. 5. Qu'il seroit permis de fouiller tous leurs bagages, & reprendre ce qu'on y trouvera des voils & des pillages qu'ils avoient exercé contre les loix de la guerre. 6. Qu'enfin on prendroit soin des malades & blesez, auxquels on donneroit tous les soulagemens, que le tems & le lieu pouvoient le permettre &c.

Mr. Stanhope & autres Généraux faits prisonniers de guerre.

Ce fut sous ces conditions que le Général Stanhope, commandant en Chef les troupes Angloises en Espagne, les Lieutenans Généraux Carpenter & Wils, deux Maréchaux de Camp & deux Brigadiers, se rendirent prisonniers de guerre avec toutes les troupes qu'ils avoient sous leurs ordres dans cette Place, qui consistoient en sept Bataillons Anglois, un Bataillon Portugais, & huit Escadrons Anglois. Quoi qu'ils se soient très-bien défendus pendant tout ce jour là, on prétend qu'ils pouvoient tenir encore du moins vingt-quatre heures, d'autant plus que la fatigue & la nuit alloit ralentir le feu des attaquans, s'ils avoient seulement résisté jusqu'au lendemain matin, l'approche de Mr. de Staremberg auroit rendu le succès de cette attaque incertain, & la condition du Général Stanhope ne pouvoit pas être pire que celle

celle d'être prisonnier de guerre: mais il s'en excusa sur ce qu'il manquoit de vivres; il faut avoir eu bien peu de prévoyance, pour s'être enfermé dans une Place, sans avoir eu des provisions de bouche au moins pour deux fois vingt-quatre heures, principalement pour une arriere garde, qui n'ignore pas que ses ennemis la suivent de près.

XI. Pendant la nuit le Roi d'Espagne fut averti que le Général Staremberg continuoit sa marche avec une extrême diligence, pour venir au secours de Brihuega, & que son Armée y arriveroit le 10. avant midi, si elle n'étoit pas arrêtée dans sa route. Sa Majesté ayant conféré avec Monsieur de Vendôme, on donna pendant la nuit tous les ordres necessaires pour marcher à la rencontre de l'ennemi, ce qu'on fit à la pointe du jour, sans donner aucun relâche aux troupes qui avoient extrêmement fatigué les deux jours précédens, par la marche forcée de Guadalaxara & par le siège de Brihuega. L'Armée ayant joint sur les neuf heures du matin la Cavalerie que le Duc de Vendôme avoit posté la veille aux avenues de Brihuega, marcha à la rencontre de Monsieur de Staremberg, les deux Armées se trouverent en présence sur les hauteurs de Villaviciosa, environ à deux lieues de Brihuega, on se disposa de part & d'autre au combat

Le Roi d'Espagne se mit à la tête de l'armée droite ayant le Marquis de Val de Cannas sous lui: le poste du Duc de Vendôme fut à la gauche, ayant sous ses ordres le Comte

*Bataille de
Villaviciosa
gagnée par
le Roi &
Mr. de Ven-
dôme sur
Mr. de Sta-
remberg.*

d'Aguilar Capitaine Général. Le Marquis de Thoüy, qui avoit été blessé la veille & le Comte de Las Torres Capitaine Général, commandoit au centre.

Il étoit trois heures après midy avant qu'on eut achevé les dispositions & les préludes du Combat : des ravins, un terrain pierreux, des vieilles masures & quelques restes de murailles à pierre seiches separoient les deux Armées, & étoit très défavantageux au premier qui attaqueroit : néanmoins le Roi Catholique persuadé que si l'on remettoit la partie au lendemain, Mr. de Staremberg profiteroit de la nuit pour se retirer, donna l'ordre de commencer le Combat : il marcha lui même à la tête de la Cavalerie, culbuta celle qui lui étoit opposée, renversa les Bataillons qui soutenoient une batterie, dont les Espagnols se rendirent maîtres.

Le Duc de Vendôme fit en même tems attaquer l'aile droite des Alliez, qui firent une très belle résistance : les charges de part & d'autre furent vives & fréquentes, & le succès fort balancé pendant plus de deux heures : mais enfin le Duc de Vendôme étant venu à bout de déborder leur flanc, penetra jusques derrière leur Infanterie, où le Roi avoit déjà pénétré de son côté.

Quoi que cette Infanterie fut ainsi en partie envelopée, elle ne laissa pas de combattre avec une extrême valeur ; elle gagna même du terrain, si ce n'est dans l'endroit où les Gardes Valonnes étoient postées : car ce Regiment montrant toujours l'exemple d'intrepidité & de courage, perça les deux lignes & même le corps de réserve
des

des Princes &c. Fevrier 1711. 103

des Alliez, & poussa tout ce qui lui faisoit front assez loin du champ de Bataille. Enfin la nuit mit fin au combat; Mr. de Staremberg, quoi que vaincu, s'acquit beaucoup de reputation, le Roi & Mr. de Vendôme ont été les premiers à rendre à ce Général & à ses Troupes la justice qui leur étoit dûë.

Quant à sa retraite, il la fit du côté de Sigença, avec tant de précipitation, qu'oultre le Champ de Bataille, les Drapaux & les Etendars, en fort grand nombre, il laissa au Vainqueur tous les Bagages, Equipages d'Artillerie, 20. pièces de Canon, deux Mortiers & 8000. fusils des morts, prisonniers, ou fuyards. Il resta 4000. hommes sur le Champ de Bataille, trois mille furent faits prisonniers dans l'action, parmi lesquels sont plusieurs Officiers Généraux & entr'autres le Général de Belcastel, Commandant des Troupes Auxiliaires d'Hollande, & le Major Général St. Amand.

Mr. Valejo, qui ne se trouva point à la Bataille avec son détachement, (non plus que plusieurs autres, qui battoient l'estrade) ayant joint la nuit Mr. de Staremberg dans sa retraite, lui enleva encore 2300. hommes, la plupart Cavalerie; de sorte que le nombre des prisonniers que les Espagnols firent ce jour là, ou le jour précédent à Brihuega, montoit déjà à environ neuf mille hommes, sans y comprendre les deux Regimens de Cavalerie Portugais & Allemands, dont on a parlé plus haut.

Les Lettres d'Espagne ont marqué que la perte que les Espagnols firent à la prise de Brihuega, ou à la Bataille de Villaviciosa,

ciosa, montoit à 2500. hommes tucz ou blesez : du nombre des premiers son Don Pedro Ronquillo Maréchal de Camp, le Comte de Rupelmonde Brigadier d'Infanterie, & parmi les blesez le Marquis de Thoüy Capitaine Général du Roi d'Espagne, & Lieutenant Général en France. Voilà l'essentiel de ces deux Victoires; les suites ne peuvent qu'être très-avantageuses au Roi d'Espagne; c'est aux Alliez à convenir presentement s'ils auront autant de facilité à le détrôner, comme ils en trouverent en Angleterre à l'égard du Roi Jacques II. il y a 24. ans; les Anglois connoitront aussi, si le Général Stanhope accusa juste à la Reine Anne, lors qu'en lui envoyant la Relation du Combat d'Almenar, * " il lui dit, nous avons le plaisir " d'être détrompez de la grande opinion " que nous avions conçu de la Cavalerie " Espagnole; ce qui nous avoit tenu jus- " qu'ici en respect; mais nous ne feindrons " plus de l'attaquer & de battre les Espa- " gnois par tout où nous les trouverons. Cette présomption fait voir qu'il y a des Braves & des *Rodomons* de toutes les Nations.

Rodomons
à l'égard du Ge-
neral Stan-
hope.

Retraite de
Mr. de Siam-
berg.

XII. Mr. de Siamberg, avec le débris de son Armée s'avançoit vers Saragosse, pour tâcher de gagner Barcelonne: l'Armée d'Espagne étant fort fatiguée par la marche forcée de plus de 60. lieues qu'il y a de Placentia jusqu'à Brihuega, & par les differens Combats qu'elle a donnez, a été obligée de se reposer quelques jours à Siquença: d'ailleurs il falloit attendre qu'on eût

* Voyez Tome XIII. page. 232.

eût ramassé des vivres pour sa subsistance, ses Magazins étant trop éloignés: cela a donné quelque relâche à Mr. de Staremberg.

XIII. Monsieur le Duc de Noailles est en Catalogne avec une Armée de cinquante Escadrons & de quarante-cinq Bataillons, un Bataillon de Royal Artillerie & un de Bombardiers. L'exécution des ordres qu'il avoit de faire le siège de Gironne aussi tôt que l'Artillerie & les autres choses nécessaires seroient arrivées, fut retardée par le changement de la situation des affaires d'Espagne; ce Général eut avis que les Alliez, ayant abandonné la Castille, avoient été très mal traités à Brihuega & à Villaviciosa: cette nouvelle, à laquelle on ne s'attendoit pas si tôt en Catalogne, présentoit au Duc de Noailles trois objets également importans: l'un de suivre la première vûë, qui étoit le siège de Gironne: le second de différer, cette entreprise pour aller attaquer Barcelonne, & le troisième de faire plusieurs détachemens de son Armée, pour aller border l'Ebre & la Segre, afin d'y arrêter les fuyards de l'Armée Alliée, en attendant que les Espagnols, qui les suivoient, pussent les joindre. On exécuta en partie le premier & le dernier de ces objets; car Mr. de Noailles fit d'abord investir Gironne, où la tranchée devoit être ouverte devant le Fort Rouge après les Fêtes de Noël, auquel tems il esperoit faire revenir les détachemens de l'Armée qui avoient marché vers l'Ebre & la Segre, comme n'y étant plus nécessaires,

XIV. En finissant cet Article nous prenons

*Armée du
Mr. de Noailles en Catalogne.*

*Le Roi ar-
rivé à Sara-
goffe.*

prenons que le Roi d'Espagne & Mr. de Vendôme arrivèrent à Saragoffe le premier Janvier; que Mr. de Staremborg, favorisé par les Miquelets & Rebelles Aragonois, ayant passé l'Ebre à Saragoffe, continuoit sa route par les montagnes d'Aragon & de Catalogne, pour aller joindre l'Archiduc à Barcelone, ayant abandonné presque toutes les Troupes qui avoient échapé de la Bataille de Villaviciosa; il laissa à Daroca ceux qui ne pouvoient pas le suivre; les Espagnols lui ont enlevé dans les montagnes deux Bataillons & un Escadron de Troupes Allemandes, avec 400. sacs de farine: les Officiers de ces Troupes condamnent Mr. de Staremborg de les avoir ainsi abandonnez, dans un País où les peuples l'auroient favorisé, s'il s'étoit arrêté dans quelque poste avantageux; puis que plusieurs Corps de Miquelets étoient en mouvement pour le joindre, & lui composer un Corps d'Armée, capable d'arrêter celle du Roi, & se faire jour par tout, au lieu que par sa retraite précipitée, il a sacrifié beaucoup de braves gens, & découragé ceux qui étoient affectionnez pour son parti. Apparanment que Mr. de Staremborg a eu ses raisons; il est trop habille homme & trop éclairé Général, pour avoir besoin des leçons de ses inferieurs.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de considerable en
FRANCE depuis le mois dernier.

I. PENDANT qu'on affectoit de publier dans les nouvelles publiques des Pais étrangers, que toutes les Provinces de France, (notamment le Languedoc) s'opposoient à l'établissement du dixième denier, on apprit que les Etats de cette vaste & riche Province, assemblez à Montpellier au mois de Decembre dernier, avoient unanimement consenti à la levée de ce droit du dixième denier de tous les revenus, comme le jugement le plus legitime, le plus juste, le moins embarrassant & le plus prompt pour défendre l'Etat contre les injustes prétentions & les demandes trop outrées des Alliez: les Etats du Languedoc ont fait encore plus, car sachant que le dixième denier n'est établi que pour produire sans frais, les fonds nécessaires pour soutenir la guerre, puisque les ennemis de la Monarchie, enflés de leurs prosperitez, ont refusé la paix, à des conditions même préjudiciables & fort honteuses à la Couronne de France; les Etats de Languedoc, dis-je, ont accordé au Roi un don gratuit de trois millions, & un million de Capitation pour les autres besoins & dépenses ordinaires de l'Etat: toutes les autres Provinces du Royaume en général ont donné, suivant leurs facultez, de pareilles marques de zele, de fidelité & de soumission; s'il y a eu quelque particulier qui ait murmuré, ce ne sont que

Don gratuit du Languedoc contre le dixième denier.

Toutes les Provinces se soumettent au dixième denier.

que de ces genies bornés, qui croient que leur intérêt personnel doit être en toutes choses, préféré à celui du Corps de l'Etat, dont ils ne sont que des membres gangrenez: il y a de ces sortes de gens dans toutes les Societez du Gouvernement, mais les personnes raisonnables ne les considèrent, que comme l'on envisage les renegats dans la Religion Chrétienne.

*Declara-
tion pour
emprunter
trois mil-
lions sur le
produit du
dixième de-
nier.*

II. Le 4. Decembre on registra au Parlement une Déclaration du Roi du 2. de ce mois, par laquelle il est porté, que de véritable objet & l'unique destination du dixième denier, est pour avoir un prompt secours pour payer les troupes. Que le produit en sera remis au Tresor Royal sans aucun traité ni remise; comme le recouvrement s'en fait sans frais, cette Déclaration ordonne d'emprunter pendant le cours du mois de Decembre, jusques à trois millions, pour être employez au payement des troupes, recrutés & remontes, dont les prêteurs seront remboursez au mois d'Avril prochain, sur les fonds du dixième denier, avec l'interêt à dix pour cent, que les prêteurs retiendront par leurs mains & sur leurs avances: de plus ceux qui prêteront jusqu'à deux cens mille livres, seront annoblis ou confirmé dans leur noblesse gratuitement: que les Traitans ou Gens d'affaires, qui prêteront pareille somme de deux cens mille livres, seront exempts de prendre des augmentations de gages. On mande de Paris que ce fond de trois millions fut rempli en fort peu de tems.

III. Par Arrêt du Conseil du 21. Octobre, il est ordonné aux proprietaires des rentes

rentes & augmentations de gages, de faire mettre sur les minutes de leurs contrats & quittances de Finance; comme ces rentes & augmentations de gages sont réduits au denier vingt, dont ils rapporteront des certificats lors du premier paiement qu'on leur en fera.

Arrêt concernant la réduction des rentes au denier vingt.

IV. Depuis que le Roi a réduit au denier vingt toutes les rentes constituées sur l'Etat; les François se sont beaucoup plus empressés d'en acquérir sur cette cottité que sur un pied plus haut: non seulement celles qui restoit à remplir l'ont été en très-peu de tems: mais encore plusieurs personnes du Royaume & même des étrangères, qui ont de l'argent qui croupit dans les coffres, parce que la guerre interrompt le commerce, se sont presentez pour acquérir de pareilles rentes au denier vingt: ce qui obligea le Roi de rendre un Edit au mois de Novembre dernier, par lequel Sa M. crée encore six cens mille liv. de rentes au denier vingt, à prendre annuellement sur le produit des Aydes & Gabelles, qui seront payées de six en six mois, à condition que le principal ne sera pas moindre que de deux mille livres pour produire cent livres par année: par cet Edit il est porté en faveur des étrangers, qu'ils pourront disposer de leurs rentes, qui sont perpetuelles, en faveur de qui bon leur semblera; que venant à mourir sans en avoir disposé, leurs donataires, legataires ou heritiers qui leur succederont, en jouiront ou disposeront à leur gré, renonçant pour cet effet au droit d'aubaine, confiscation & autres droits, quand même ils seroient Sujets ou domiciliés

Edit pour création des rentes au denier 20.

ciliez des Princes & Etats avec lesquels la France est, ou pourroit être en guerre.

*Change-
mens d'In-
sendans.*

V. Mr. d'Harouïs qui depuis plusieurs années exerçoit l'Intendance de Champagne, à la satisfaction de la Cour & au contentement de toute la Province, a enfin obtenu du Roi la demande qu'il faisoit depuis long-tems de se retirer : Sa Majesté a nommé pour son successeur Mr. de Celi, fils de Mr. du Harlay, qui a été Plenipotentiaire de France à la Paix de Riswick.

Mr. Bost Sur-Intendant de la Maison de Madame la Duchesse de Bourgogne, a été rappelé de l'Intendance de Limoge : Mr. Bouchet d'Orsey, fils du ci-devant Prevôt des Marchands de Paris, va le relever.

VI. Le Pere Poisson Cordelier, a prêché l'Avent à Versailles devant le Roi avec l'applaudissement de tous les habiles connoisseurs de la Cour : Dans le Sermon que ce Predicateur prononça devant Sa M. la Fête de tous les Saints, il fit un parallele des ennemis de la France avec ceux du peuple d'Israël, & leur trouva beaucoup de conformité dans presque tout ce qui est rapporté au chapitre vingtième du troisiéme Livre des Rois. Voici dans quels termes le Predicateur parla dans sa conclusion, qui sont tous tirez de ce chapitre, & de quelques autres du même livre.

*Extrait
d'un Sermon
du P. Poisson
sur la guerre
d'aujourd'hui.*

BEnadad, dit il, suivi des forces de son Empire, & d'une foule de Souvarains qui avoient fait avec lui une alliance aveugle, vint inonder toutes les Campagnes d'Israël d'une Armée formidable. D'abord l'ennemi ne demanda que les Trésors du Prince,

il

il multiplia ensuite ses prétentions, il voulut enlever la Couronne aux enfans du Roi; le Monarque prêt de sacrifier pour la Paix, ses richesses & ses enfans, vit encore augmenter la fierté de Benadad; il ajouta par degré de nouvelles demandes aux premières: il exigea bientôt d'être introduit dans Samarie pour en donner le pillage à son Armée. Alors on admira tour à tour, le Prince qui ne peut abandonner son peuple, & le peuple qui voulut conserver les richesses & les enfans du Prince.

Le Roi de Samarie connut enfin le piège des Siriens: il sentit sa fermeté renaître, il se dit à lui-même, que le Dieu vivant pouvoit encore déployer la puissance de son bras, qu'il y avoit un bouclier invisible pour Israël, & que la fierté des Nations avoit été souvent la cause de leur ruine. Le Seigneur par le ministère d'un Prophète rassure le Roi en lui disant: *Prince soyez tranquille, c'est le Monarque pacifique & non pas l'usurpateur, qui doit compter sur les succès: l'ennemi va être livré entre vos mains. . . .*

Il faut (continué le Predicateur) que l'histoire soit puisée dans les livres saints, pour ne pas penser que je décrirois les prétentions de Benadad d'après les projets de la ligue; Vous l'avez donc permis dans tous les tems, ô mon Dieu! pour faire briller votre puissance, que votre peuple fût méprisé par les Nations impies, & la ressemblance fraperoit ici de toutes parts, si nos ennemis plus audacieux que ceux d'Israël, paroïssent déjà dans le fond de nos Provinces: si nos Armées n'étoient plus repandues sur nos frontieres: si la Ligue se trouvant trop foible, n'avoit demandé

Juges chap
9. Vers 55.

demandé les forces du pere pour détrôner le
 ,, petit fils : Si l'usurpateur Abimelec ne de-
 ,, voit pas perir au pied de la Tour de Kebes,
 ,, puisqu'il a trouvé dans la Ville Royale un
 ,, peuple gemissant de sa victoire, & qu'avec
 ,, la force & le glaive, il n'a pû forcer les
 ,, Sujets de le reconnoître.

Le Predicateur adressant ensuite la parole
 au Roi, devant qui il prêchoit, lui dit : SIRE,
 vos peuples ont admiré le caractere de Vô-
 tre Majesté, la France aussi bien qu'Israël,
 est convaincuë des efforts de son Roi, pour
 rétablir la tranquillité publique, mais instrui-
 te des conditions choquantes de l'ennemi,
 elle s'écrie comme le Conseil de Samarie,
 rempli d'une indignation trop juste : *Prince*
ne vous rendez pas aux demandes de Benadad.
 Votre Majesté tient lieu de tout à la France,
 il nous eût été moins glorieux & moins doux,
 de voir tomber des mains de la Ligue, les
 armes cruelles, que d'admirer un Roi qui se
 possède pleinement par ces grands évène-
 mens, où le reste des hommes trop foible
 & trop timide, ne se possède plus. Vous
 avez plus aimé le repos de vos Sujets que vos
 richesses, que vos conquêtes, j'ose dire que
 le Diademe de vos enfans. . . .

Le Roi de Samarie ne fut pas un Heros,
 mais Vôtre Majesté pour ainsi dire, rassasiée
 de conquêtes, a souvent donné la paix à
 l'Europe, moins en vainqueur ambitieux,
 qu'en arbitre désintéressé.

Il est donc tems de donner à Vôtre Maje-
 sté des assurances puisées dans les livres saints,
 & de découvrir ici toute la beauté d'un heu-
 reux avenir, non pas en Prophète comme
 celui qui vint trouver le Roi de Samarie :

NOUS

nous ne voyons plus de ces hommes inspirez , mais pleins des veritez de nos Ecritures , appuyé sur la parole du Dieu vivant ; ne puis-je pas tenir à un Roi qui s'humilie devant le Seigneur , le langage des Prophètes ?

SIRE , vous voyez ces Princes nombreux , & ces troupes formidables qui menacent vos frontieres , la penitence peut dissiper l'orage : tout sera livré entre vos mains. Remontez dans les premieres agitations de vôtre Regne , & suivez-en les Triomphes , c'est par des épreuves semblables , que le Dieu des Armées a laissé encore mériter à Vôtre Majesté l'éclat des Victoires futures : c'est pour lui conserver à jamais la grandeur des Heros & la gloire des Rois T. C. Que Vôtre Majesté n'examine point avec inquietude les forces de l'Etat : Elle trouvera dans les richesses & dans le cœur des François une ressource éternelle. Eclairée de la Foi qu'Elle rappelle les premiers Triomphes d'Israël ; *Quand vous ne seriez environné que des domestiques de vos Princes , (disoit le Prophète au Roi de Samarie ,) Vôtre Majesté doit s'assurer de vaincre. . . .* Voici comme le Predicateur finit son Sermon.

Grand Dieu , dissipez les Nations qui veulent la guerre ! conservez un Roi si digne du Diademe , semblable à Ezechias , il est menacé par des hommes enflés de leurs victoires , & tranquille comme ce pieux Monarque de Juda , il a ouvert au milieu du Temple la lettre imperieuse du superbe Senacherib ; il a intéressé les Prêtres & les Pontifes , il vous a fait entendre du pied de vos Autels , les propositions outrageantes de l'ennemi , qu'une main invisible porte encore la confusion & la déroute

déroute dans l'Armée des Affiriens, & qu'après avoir accumulé sur la tête de *Loüis* tant de lauriers périffables, couronnez ses vertus d'une gloire immortelle : *Ainsi foit-il.*

Procès criminel entre le Sr. Saurin & le Sr. Rousseau. VII. Le procès entre les Srs. Saurin & Rousseau, qui a fait tant de bruit à Paris & ailleurs pendant quelques mois, fut jugé au Chatelet au mois de Decembre; pour mettre le Lecteur au fait de la chose, il est bon de remarquer que la matiere de ce procès étoit de fçavoir qui étoit le veritable auteur de quatorze couplets de chansons, plus détestables par la matiere, qu'estimables par le tours & le genie des vers: ils sont pleins de calomnies atroces, de termes infames, où la pudeur n'est pas même menagée, plusieurs personnes d'un caractère & d'un merite distingué, y sont noircies & calomniées, Mr. Saurin y est traité de scelerat, d'hypocrite, d'ame double, de perfide &c. d'autres personnes qu'on y a nommées, n'y sont pas mieux traités: ces vers parurent peu de jours après que l'Accademie Françoisé eut agregé dans ce célèbre Corps Mr. de la Motte, & donné l'exclusion au Sr. Rousseau; on jugea que ce dernier avoit fait ce satire, par l'effet d'un esprit chagrin & vindicatif; un Capitaine aux Gardes maltraité dans ces chansons, donna des coups de bâtons à Rousseau, & le fit assigner en réparation d'honneur: Rousseau accusa Saurin d'être l'auteur de la chanson, dans laquelle il s'étoit mis pour se mieux couvrir. Cette accusation appuyée du témoignage d'un Savetier & de deux autres témoins subornez, produisirent un

Decret

des Princes, &c. Fevrier 1711. 115

Decret de prise de corps contre Saurin, qui fut emprisonné au mois de Septembre ; mais enfin l'accusé ayant trouvé le moyen de se justifier, Rousseau fut convaincu de fausse accusation, de subornation de témoins, condamné à 4000. livres de dommages & interêts envers le Sr. Saurin, qui fut élargi & rétabli dans sa bonne renommée; il a publié des mémoires pour sa justification, où il fait son histoire & celle du Sr. Rousseau: dans la dernière il peint l'esprit, le cœur & le génie de son adversaire, & trouve beaucoup de conformité entre d'anciens vers de Rousseau & ceux qui ont occasionné le procès: il dit encore que ce Poète s'est peint lui-même dans les Comedies qu'il a données sous les titres du *Capricieux* & du *Flateur*. Le Sr. Rousseau est membre de l'Accademie Royale des Inscriptions. Par son Factum, il dit, que le Sr. Brindin reçut au mois de Fevrier 1709. par un petit décroteur, le Libelle qui fait la matière du procez. Que le décroteur le reçut des mains de Guillaume Arnould, & celui-ci des mains du Sr. Saurin.

*Histoire de
Rousseau.*

Mr. Saurin est un célèbre Géometre ; nous apprenons dans son histoire, qu'il étoit Ministre Protestant dans le País de Vaux, & les motifs de sa conversion, il trouva dans un livre de Mr. Poirét une reflexion qui le toucha, la voici. “ Supposé que la “ présence réelle soit une erreur, l'Eglise “ Romaine pour cela n'en doit pas être “ moins justifiée du crime d'Idolatrie, en “ distinguant dans l'adoration du St. Sa- “ crement, l'erreur du lieu, de l'erreur “ d'objet, le Catholique adore dans l'Eu- “

*Histoire de
Mr. Saurin.*

„ charistie Jesus-Christ vraiment adora-
 „ ble, nulle erreur à cet égard. Jesus Christ
 „ n'est-il point réellement dans l'Eucharis-
 „ tie, le Catholique qui l'y adore, l'adore
 „ où il n'est pas; simple erreur du lieu,
 „ nul crime d'Idolatrie.

VIII. Le second Janvier, on chanta le *Te Deum* à Paris dans l'Eglise Metropolitaine de Nôtre Dame, pour les Victoires remportées sur les Alliez le neuf & le dix du mois de Decembre: Voici la Lettre que le Roi écrivit à ce sujet à Mr. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris.

*Lettre du
 Roi pour le
 Te Deum
 sur la Victoi-
 re remportée
 en Espagne.*

MON Cousin, les ennemis après le Combat de Saragosse, se voyant au milieu de la Castille, maîtres de Madrit & de Tolède; se flatoient d'assujétir bientôt toute la Monarchie d'Espagne. Mais leur Victoire même n'a fait que rendre leur perte plus prompte & plus considerable. Car ayant éprouvé par tout que la fidelité des peuples étoit inébranlable, & informez que mon petit fils le Roi d'Espagne marchoit à eux à la tête de son Armée, commandée sous ses ordres, par mon Cousin le Duc de Vendôme: ils ont jugé qu'il ne leur restoit d'autre parti, que celui d'une retraite précipitée. Comme ils étoient suivis de près, leur Arriere-Garde commandée par le Général Stanhope, a d'abord été forcée l'épée à la main dans Brihuega, de se rendre prisonniers avec tous les Officiers, & le lendemain leur Armée entiere commandée par le Comte de Staremberg a été absolument défaire. Ils ont perdu dans ces deux actions près de quatre mille hommes tuez sur la place, neuf mille pri-
 sonniers,

des Princes &c. Février 1711. 117
 sonniers, tout leur Canon, tout leur bagage,
 & un grand nombre de Drapeaux, de Tym-
 bales & d'Etendars. La tendresse paternelle
 que j'ai pour mon petit fils le Roi d'Espagne,
 me rend très-sensible à ce glorieux événe-
 ment, dont le succès est dû au zèle de ses
 Sujets, à la valeur de ses troupes, à son
 propre courage, & à l'expérience du Duc de
 Vendôme; mais plus encore à la protection
 visible de Dieu, qui tient en sa main la de-
 stinée des Rois. Et c'est pour lui en rendre
 les actions de grâces qui lui sont dûes, que
 je vous écris cette Lettre; mon intention
 étant que vous fassiez chanter le *Te Deum*
 dans l'Eglise Metropolitaine de ma bonne
 Ville de Paris &c. Ecrit à Versailles le 29.
 Decembre 1710. Signé, LOUIS, Et plus bas,
 PHELIPPEAUX.

IX. Ce fut le premier de Janvier, que
 Mr. le Prince de Conti, Mrs. les Comtes
 de Medavi, du Bourg, d'Albergoti & le
 Marquis de Goëbriand, furent reçus &
 instalez Chevaliers de l'Ordre du St. Esprit;
 le premier & les trois derniers, par un préa-
 lable nécessaire, avoient été le jour préce-
 dent faits Chevaliers de St. Michel. Com-
 me nous avons expliqué ailleurs, * l'ori-
 gine & l'institution de ces deux Ordres de
 Chevalerie, qui se trouvent aujourd'hui
 incorporez en un seul, nous n'en ferons
 pas ici une repetition inutile.

X. Nous renvoyons au même Tome
 page 252. ceux qui ignorent l'institution
 de l'Accademie Française, & la fondation
 des prix d'Eloquence & de Poësie, qu'elle
 distribue

* Voyez Tome II. de ce Journal page 47. 1711.

*Nouveaux
 Chevaliers
 de l'Ordre
 du S. Esprit.*

*Sujet des
 prix de l'Ac-
 cademie
 Française
 pour l'année*

distribué de deux en deux ans: celui que l'Accademie propose pour l'année courante, a pour sujet d'éloquence, que Dieu est la protection de ceux qui mettent leur confiance en lui, suivant ces paroles de l'Écriture sainte, *Benedictus vir qui confidit in Domino & erit Dominus fiducia ejus.* Cet illustre Corps propose pour le sujet de Poësie; *Que la plus grande marque qu'un Prince puisse donner de son amour pour ses peuples, le Roi l'a donnée par les offres qu'il a faites pour la Paix, & que la France doit esperer, que Dieu dissipera les Nations qui veulent la guerre.* Cette matiere qui convient parfaitement au tems present, fourni une ample carrière aux beaux esprits. Ce qu'il y a à remarquer, c'est qu'elle fut présentée au public, avant qu'on sçût à Paris, ni la Victoire que les Espagnols ont remportée en Castille, ni les resolutions de la Porte Ottomane, dont nous parlerons plus bas.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de considerable en ITALIE & en SUISSE depuis le mois dernier.

Monsieur Prié Ambassadeur de l'Empereur avoit en publication. I. ENfin le Marquis de Prié, qui depuis plus de deux ans ne faisoit qu'incognitò la fonction d'Ambassadeur de l'Empereur à Rome, eut ordre de se disposer à paroître en public, sur les nouvelles avantageuses à la Maison d'Autriche, qui se répandirent dans plusieurs Cours, lors qu'on apprit que le frere de Sa M. I. étoit arrivé à Madrid, & que les Imprimez d'Hollande publièrent

publierent, que la plupart des Grands d'Espagne avoient abandonné le Roi Philippe; que l'Andalousie, le País de la Manche, le Royaume de Valence. & presque toute la Monarchie s'étoit soumise au Roi Charles; que les Portugais s'étoient emparcz de plusieurs Places, d'où les Troupes du Roi Philippe avoient été chassées; & qu'enfin les progrès des Alliés étoient si considerables, que la Reine Epouse du Roi Philippe, sous prétexte d'aller prendre les eaux, prenoit déjà la route de France, & que le Prince son Epoux la suivroit de près, n'ayant pas une seule Province où pouvoir loger ses Troupes en quartier d'hyver.

De tems à autre on recevoit des nouvelles d'Espagne & de France fort opposées à celles-là; mais les Partisans de la Maison d'Autriche soutenoient qu'elles étoient apocriphes, & les rendoient suspectes. Les préparatifs de l'entrée publique de Mr. de Prié ayant été faits, il a paru à Rome avec tout l'éclat qu'on pouvoit esperer d'un homme de son caractère: mais peu de jours après on apprit (même de la Cour de Barcelonne) la nouvelle révolution d'Espagne avec les circonstances que nous avons remarquées dans le premier Article de ce Journal. Mr. l'Ambassadeur Imperial aperçut bien tôt un grand changement parmi les Courtisans de Rome; car on ne vit plus une si grande affluance de Seigneurs Italiens dans son Palais.

II. Nous avons parlé ailleurs, * de quel-

* Voyez Tome XIII. page 436.

*Proposition
du Cardinal
de Bouillon
rejetée à
Rome.*

le maniere on proceda le 24. Octobre dernier, à élire Abbé de St. Amand Monfr. le Cardinal de Bouillon: cette élection ayant été envoyée à Rome, sur laquelle on prétendoit d'obtenir des Bulles, le Pape la fit examiner dans une Congregation Consistoriale extraordinairement assemblée: on trouva que cette Abbaye n'étoit point vacante, que le Cardinal François de Medicis, lors qu'il quitta l'Etat Ecclesiastique pour se marier, dans l'esperance de donner des successeurs à sa Maison, (ce qui n'est pas encore arrivé) se démit de cette Abbaye, & que sur la nomination du Roi T. C. qui étoit pour lors possesseur du Tournais, où cette Abbaye est située, le Pape en pourvût Monfr. le Cardinal de la Trimouille: que quand cette élection ne seroit pas nulle par cet endroit, elle le seroit d'ailleurs, puisque Mr. de Bouillon n'avoit pas eu le nombre de voix porté par les Canons: que ceux des Religieux qui les ont donné, ou plusieurs d'entr'eux, dresserent une protestation qui fut envoyée en Cour de Rome, par laquelle il conste, que les Officiers & les Commissaires des Etats Généraux, avoient fait faire cette élection par force; toutes ces raisons & quelques autres qu'on allegua dans la Congregation, qui ne faisoient pas honneur à un Cardinal Doyen du sacré College, firent décider que l'élection de Monsieur de Bouillon n'étoit pas Canonique, & la proposition de lui expedier des Bulles, fut rejetée d'une commune voix.

III. Nous avons vû le mois précédent *
le

* Voyez Janvier page 51.

le fondement sur lequel Mr. de Vendôme *Suite de*
Grand Prieur de France, fut arrêté sur les *l'enleve-*
terres des Grisons. Il paroît que le crime *ment de Mr*
du Sr. Masner est avoué des Cours de *le Grand*
Vienne & de Londres, puis que par ordre *Prieur de*
de l'Empereur ce Prince François a été *Vendôme*
traduit à Munich en Baviere, & que le Sr.
Manning Envoyé de la Reine Anne, a pré-
senté plusieurs mémoires, (dont le dernier
est daté du 18. Decembre,) aux Liges
Grises, tendant à justifier le procédé du Sr.
Masner, & à exciter les Grisons d'avouër
le violateur de leur Territoire & de leur
Souveraineté, les poussant même par de
longues & annoyantes reflexions, qui n'ont
(pour me servir d'un terme employé dans
son propre mémoire,) *ni rime ni raison à*
rompre la paix qu'ils ont avec la France;
ce Ministre represente cette Monarchie ac-
cablée & abattuë par le grand nombre de
ses ennemis, au nom desquels il offre tou-
te protection & secours aux Grisons: mais
cette République plus sage, plus équitable
& plus éclairée que le Ministre Anglois, a
méprisé ses avis au point qu'on peut le voir
dans la lettre que les trois Liges Grises
écrivirent à Mr. le Comte du Luc le 26.
Decembre: la voici.

MONSIEUR,

Votre Excellence aura appris par celle que *Lettre des*
nous lui avons écrite le 17. Novembre, *Liges Gri-*
que nous avons envoyé à nos Seigneurs Su- *ses à Mr. le*
perieurs, les LL. Communes, la lettre qu'el- *Comte du*
le a fait tenir à nôtre Etat du 10 Novembre *Luc à ce su-*
passé au sujet de S. Altesse Mr. le Grand Prieur *jet,*
de Vendôme, pour apprendre d'elles la plu-
raité

ralité de leurs sentimens. Pour ce sujet on a fait une assemblée de l'Etat, par laquelle, après avoir pris la pluralité des voix, le résultat a été, qu'elles témoignent premièrement le déplaisir qu'elles ressentent de l'action & attentat déplorable commis envers le susdit Mr. le Grand Prieur, par leur Compatriote le Conseiller Masner, Nôtre République, comme chacun sçait, n'y ayant aucune part & n'en étant point la cause.

La pluralité des voix des Communes a porté que le susdit fut relâché & restitué avec la suite & équipages, sur le lieu où l'enlèvement a été fait, & cela pour le jour du prochain congrès, qui se tiendra le 3 Fevrier 1711. & considérant, suivant ce que l'on apprend, qu'il se trouve gardé sur les Terres Autrichiennes, nous n'avons pas dû ni voulu manquer d'écrire à Son Excellence Monsieur le Baron de Greutz Envoyé de l'Empereur, de presser, solliciter & seconder par ses bons offices, le mieux qu'il lui sera possible, la Cour de Vienne à ce sujet, ce que nous ferons avec toute la force, representations & instances, que nous trouverons utiles à l'exigence de ce cas. Nous avons aussi imposé & intimé autant qu'il s'est pû faire au Sr. Masner, de se donner toute la peine possible, à trouver les moyens pour cette restitution. Et pour ce qui regarde le châtiment du criminel & de ses complices, il a été à la verité resolu par les LL. Communes; mais d'autant qu'elles n'ont pas encore fixé le lieu où se doit faire ce jugement, on attend de voir en son tems, ce qu'elles resoudront de positif là-dessus : C'est ce que nous avons voulu faire sçavoir à Vôtre Excellence avec toute sorte de respect

des Princes &c. Février 1711. 123
au sujet de ce qui s'est passé dans nôtre Af-
semblée: en lui souhaitant beaucoup de prof-
perité nous demeurons &c.

ARTICLE IV.

*Qui contient ce qui s'est passé de considerable
en ALLEMAGNE & Etats du
NORD, depuis le mois dernier.*

I. **A**U mois de Decembre de l'année der-
niere, les Srs. Palmes & Bruyninx, *Demandes
des Anglois
& Hollan-
dois faites
à l'Empe-
reur en fa-
veur des
Protestans
de Silesie.*
Envoyez Extraordinaires d'Angleterre &
d'Hollande à Vienne, presenterent un nou-
veau mémoire à l'Empereur, pour deman-
der le rétablissement des Temples, que les
Protestans Calvinistes avoient en Silesie,
lors de la conclusion du Traité d'Osna-
brogh, de la même maniere que par le
Traité d'Alt-Ranstadt, on avoit rétabli
ceux des Protestans Lutheriens. Ces Mini-
stres, pour mieux déterminer Sa Majesté
Imperiale à accorder ce qu'ils demandent,
lui font sentir par une espeece de reproche, les
obligations que la Maison d'Autriche a aux
Anglois & aux Hollandois, voici l'endroit.

Après tous les grands services que Sa
Majesté Britannique & Leurs Hautes
Puissances ont rendu à Vôtre Majesté
Imperiale & à son Auguste Maison, &
toutes les marques que ces deux Puissan-
ces ont données de leur discretion à Alt-
Ranstadt, lors qu'elles n'insisterent pas
plus qu'elles firent, pour ne pas differer
un seul moment la conclusion d'un Trai-
té si necessaire à Vôtre Majesté Imperia-
le, on ne sauroit croire qu'Elle ne voulût
» avoir

„ avoir aucun égard aux instances qui lui
 „ sont faites, jusqu'à ne daigner pas leur
 „ faire donner une réponse.

*Le Roi de
 Suede con-
 traint à de-
 mander se-
 cours aux
 Turcs, par la
 faute des
 Alliez.*

II. Ce Traité d'Alt-Ranstadt étoit donc
nécessaire & avantageux à l'Empereur ; il
 ne l'étoit pas moins à tous les Alliez, puis
 que l'éloignement de l'Armée du Roi de
 Suede, dissipant leurs ombrages, leur lais-
 soit les coudées franches pour agir contre
 la France & l'Espagne ; cependant le peu
 de soin que les mêmes Alliez ont eu de le
 faire observer suivant la garantie qu'ils en
 avoient donné, a produit la levée de Bou-
 clier des Rois de Dannemarck & Auguste,
 & a contraint le Roi de Suede de chercher
 des secours chez les Turcs, puis que ses
 Alliez lui manquoient de foi, & que ses
 voisins travailloient de concert à le dépouil-
 ler de ses Etats.

*Le Roi Au-
 guste de re-
 tour en Saxe.*

IV. Le Roi Auguste revint de Pologne
 en Saxe au mois de Decembre, pour y
 donner ses ordres pour la levée de troupes
 & de deniers, dont il a besoin pour s'affer-
 mir sur le Trône de Pologne : on assure
 qu'il est resolu de rappeler les troupes Sa-
 xonnes qui sont au service des Alliez ; que
 le Roi de Dannemarck sera dans la même
 nécessité ; le Roi de Prusse & plusieurs au-
 tres Princes, ne pourront que très-difficile-
 ment se passer des leurs, puis qu'il paroît
 que la guerre du Nord va s'allumer plus
 fort que jamais.

*Rappelle
 ses troupes,
 plusieurs
 Princes en
 font de mê-
 me.*

*Officiers
 Généraux
 près du Roi
 de Suede.*

V. Le Général Meyersfeldt, ayant ob-
 tenu des Passeports de l'Empereur, est allé
 joindre le Roi de Suede Son Maître à Bender,
 qui voit déjà auprès de lui les Géné-
 raux Spar, Lagercron, Delhorf, les Colo-
 nels

nels Gersheim, Glaznef, Zage, Rebyn, Linheim, Grothausen, Menzer, du Val, Silvengeleu, Lagersberg, & plusieurs autres Officiers superieurs, dont la valeur a été éclairé dans différentes occasions. Mr. Postoski Palatin de Kiovie, y est aussi de retour de Constantinople, & l'on assure que l'Armée Suedoise, Polonoise, y compris les Recrûés qui y sont venuës de Hongrie & de Valachie, étoit au mois de Novembre d'environ seize à dix-sept mille hommes, sans y comprendre les Turcs & les Tartares,

VI. On ne doute plus de la rupture entre les Turcs & les Moscovites, puisque le Sr. Dalmant Résident de l'Empereur à Constantinople, en a informé la Cour de Vienne par un Exprés; & que le Sr. Fontaine Secrétaire du Sr. Collier Ambassadeur des Etats Généraux, est arrivé en poste en Hollande, pour y porter cette même nouvelle; qui a d'autant plus surpris, qu'elle est venue dans un tems qu'on y publioit avec certitude, que le nouveau Grand Visir *Mehemet Bacha Bastandzi*, qui prit possession de cet emploi le 17. Septembre, faisoit de grandes caresses à l'Ambassadeur de Moscovie; avoit ordonné au Palatin de Kiovie de se retirer; qu'on avoit revoqué tous les ordres favorables au Roi de Suede, qu'on ne fournissoit plus aucun argent à ce Prince; que la misere étoit si grande à Bender, que les soldats Suedois & Polonois, de même que leurs Officiers désertoient tous les jours & s'alloient rendre aux Moscovites. Toutes ces nouvelles se sont trouvées supposées; ceux qui les avoient forgées en fabriquent

*Nouvelles
supposées sur
les affaires
du Roi de
Suede.*

fabriquent souvent d'autres , qui , quoi qu'elles ne viennent pas de si loin , n'en sont pas plus solides ; mais elles servent toujours à entretenir les peuples pendant quelque tems dans l'erreur , dans laquelle la politique veut qu'on les nourrisse.

*Les Turcs
déclarent la
guerre aux
Moscovites.*

VII. En attendant les événemens de cette nouvelle guerre ; voici l'extrait d'une Lettre de Constantinople écrite le 27. Novembre 1710.

Quoi que les apparances pour la continuation de la Paix aient paru prévaloir jusques à présent aux dispositions de la guerre ; le Kan des Tartares (qui tramoit depuis long tems une rupture ouverte) a fait tant d'instance auprès du Grand Seigneur , depuis son arrivée , conjointement avec les Ministres Suedois , Polonois , & quelques membres du Divan , que leurs vives remontrances déterminerent enfin le Sultan à résoudre le 18. de ce mois , la guerre contre les Moscovites & le Roi Auguste , qui fut ici publiée le 20. avec les formalitez ordinaires. On a déjà pris les mesures nécessaires pour cela ; les Troupes marchent vers la frontiere : le Kan des Tartares a reçu le Sabre & les autres presens , que la Porte a accoutumé de lui donner au commencement d'une guerre. Il doit partir incessamment pour faire irruption en Moscovie , à la tête d'un gros Corps de Tartares , pour obliger le Czard de retirer partie de ses Troupes de Pologne , afin d'ouvrir le libre passage du Roi de Suede. Il y a trois jours que le Palatin de Kiovie est parti d'ici pour aller joindre le Roi de Suede à Bender ; son Armée sera augmentée par rours

des Princes &c. Fevrier 1711. 127

toutes les Troupes qui sont en Moldavie ; une troisiéme Armée sous les ordres du Serasquier , agira de concert avec le Roi de Suede , au cas que les Polonois se mettent en état de disputer son passage. Les Articles de cette ligue se réduisent à trois points 1. De rétablir le Roi de Suede dans la possession de tous ses Etats. 2. De remettre le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne. 3. De reprendre la Ville d'Asap & ce que le Grand-Duc de Moscovie a usurpé sur la Porte Ottomane , qu'il ne possède qu'en vertu d'une Treve , qui n'a pas lieu , attendu la déclaration de guerre , &c.

ARTICLE V.

Qui contient ce qui s'est passé en ANGLE-TERRE de plus considerable depuis le mois dernier.

I. **D**ANS la Harangue que la Reine Anne fit à l'ouverture du Parlement Britannique le 6. Decembre, Elle expliqua naturellement ses desseins : Elle déclara que sa résolution étoit de continuer la guerre dans toutes ses parties : mais particulièrement en Espagne avec la dernière vigueur. Cette Princeesse exhorta les Communes de lui préparer les subsides necessaires pour fournir à cette dépense : Elle leur représenta en même tems , que le Bureau de la Marine & les autres Bureaux publics , étoient chargés de grosses dettes ; qu'il falloit chercher les moyens de les acquitter , pour établir & conserver le crédit de la Nation.

Ensuite la Reine adressant la parole aux
eux

*Harangue
de la Reine
à son Parle-
ment.*

deux Chambres, leur tint ce langage. J'ai
 „ résolu de soutenir & d'encourager l'Egli-
 „ se Anglicane, comme elle est établie par
 „ les Loix: de conserver la constitution
 „ de la Grande Bretagne selon l'union:
 „ de maintenir l'indulgence que les Loix
 „ ont accordées aux consciences scrupu-
 „ leuses, & de n'employer personne qui ne
 „ soit de tout son cœur pour la succession
 „ Protestante dans la Maison d'Hanover.
 Voilà les matieres sur lesquelles doivent
 rouler toutes les délibérations de ce Parle-
 ment, supposé qu'il ne s'écarte en rien des
 intentions de la Reine; c'est que les gens
 sages & éclairés ne cautionneront pas.

*Sentimens
 des Commu-
 nes sur les
 dépenses de
 la guerre.*

II. Dans les Adresses de remerciement
 que les deux Chambres presenterent à Sa
 M. Elles lui donnerent des assurances d'un
 parfait dévouement à ses volontez, même
 pour *continuer la guerre dans toutes ses par-
 ties, & principalement en Espagne*: Cepen-
 dant la Chambre Basse ajouta un *mais*, qui
 ne sauroit être du goût de la Cour Impé-
 riale, ni de plusieurs autres Princes engagez
 dans la grande Alliance, lesquels se font
 attendus & esperent encore que d'avantage
 que la Reine tire des troubles de l'Europe
 engageront cette Princeesse à faire suppor-
 ter à ses Sujets le principal poids de la
 guerre; voici quel est ce *mais*.

„ Mais, nous nous sentons obligez,
 „ pour rendre justice à nos Compatriotes,
 „ & leur faire supporter de meilleur cœur,
 „ le fardeau que nous jugerons nécessaire de
 „ leur imposer; de prier V. M. d'employer
 „ le puissant crédit que vous avez sur vos
 „ Alliez, afin qu'ils soutiennent la cause
 commune

des Princes &c. Fevrier 1711. 129
commune, par des resolutions & des
secours proportionnés aux nôtres. “

Voici un autre endroit de la même
Adresse, qui semble rējaillir sur la Famille
de Mrs. Godolfin & Marlborough; lors
qu'en parlant des dettes dont l'Angleterre
est accablée, les Communes disent: *Nous*
tâcherons de penetrer dans la source de ce grand
mal & d'y appliquer le remede necessaire.

III. Pour y parvenir, les Communes de-
manderent la représentation de plusieurs
comptes publics, dont l'examen fait encore
l'occupation de la Chambre; voici les
principaux. 1. Un état des dépenses ne-
cessaires pour l'année courante 1711. tant
pour ce qui regarde la Flote, que les Ar-
mées de terre. 2. Les comptes des frais de
l'Artillerie de terre, ceux de la Marine &c.
de l'année 1710. 3. Un compte des subsi-
des payez aux Alliez, suivant les traitez
conclus avec Sa M. 4. Un compte des
dettes contractées pour l'Artillerie. 5. Un
état des sommes entrées dans la Recepte
générale du Grand Tresorier, sur les fonds
assignez par les précédens Parlemens. 6.
Les comptes rendus par les Receveurs des
Finances, qu'on appelle l'Echiquier. 7. La
liste des troupes en Espagne & en Portugal
à la solde d'Angleterre, depuis la Bataille
d'Almanza jusques à present, & plusieurs
autres de cette sorte.

IV. Outre le grand nombre d'imposi-
tions qui sont en usage en Angleterre,
comme celles sur toute sorte de boissons,
sur le papier, le tabac, les doüanes, droits
d'entrée & de sortie de toutes les marchan-
dises; sur toute sorte de Manufactures de

Examen de
plusieurs
comptes par
où les Com-
munes veu-
lent recon-
noître les
malversa-
tions.

Taxe du
cinquième
denier sur
les terres &
autres reve-
nus.

foye,

soye, laine, fil, coton; métaux, bois, charbon &c. qui ont toutes été considérablement augmentées pour les besoins de la guerre; on a encore levé depuis plusieurs années une taxe très forte sur les revenus des terres, héritages, maisons, rentes, pensions, gages des Officiers &c. Le nouveau Parlement, pour trouver les fonds nécessaires des subsides que la Reine demande, laisse subsister toutes ces taxes; mais comme celle sur les terres & autres revenus, avoit été poussée par les précédens Parlemens, à un point si exorbitant, qu'il n'étoit pas possible de la supporter, la Chambre des Communes a pris une résolution, de la fixer au *cinquième denier* du revenu de toutes les terres, héritages, rentes, pensions, gages &c. c'est-à-dire à quatre schelings par livre sterling; car la livre sterling vaut vingt schelings. Il est aisé de reconnoître par là, combien la Nation Angloise est chargée & accablée, pour une guerre où l'Angleterre n'a d'autre intérêt que celui de vouloir fatiguer ses voisins: encore remarque-t'on, suivant ce que la Reine & son Parlement nous en apprennent, que nonobstant toutes ces taxes ordinaires & extraordinaires, l'Etat n'a pas laissé de contracter une infinité de dettes, sans avoir beaucoup avancé dans le projet que les Alliez avoient formé.

Dispute du Clergé de la Grande Bretagne.

V. Il est survenu des difficultez dans l'Assemblée du Clergé d'Angleterre, entre la Chambre Haute composée des Prelats, & la Chambre des Communes, composée du bas Clergé, au sujet de l'*obéissance passive & non-resistance*; & comme les esprits

des Princes &c. Fevrier 1711. 131
Esprits commençoient à s'échauffer sur une
matiere, qui à l'occasion du Docteur Sa-
cheverel fit beaucoup de bruit l'année der-
niere, l'Archevêque de Cantorberi, Prési-
dent de l'Assemblée, jugea à propos de l'a-
journer au 28 Janvier, afin de donner le
tems à la Cour, de mettre en usage les
moyens de pacifier cette dispute naissante.

VI. La Reine de l'avis du nouveau Mi-
nistere, a congedié de son service plusieurs
Lieutenans Généraux de son Armée de
Flandres, & a revoqué les Commissions du
Général Cadogan près des Etats Généraux
& du Conseil de la Regence des Pays-Bas:
comme ce Général a toujours bien servi,
on attribüé cette disgrâce à ce qu'il est crea-
ture intime de Mr. Marlborough, dont la
faveur est fort diminuée.

*Officiers
Généraux
cassés.*

ARTICLE VI.

*Contenant ce qui s'est passé de considerable
en HOLLANDE & aux PAIS-BAS,
depuis le mois dernier.*

I. **T**Out est assez tranquile aux Pays-Bas
depuis que les Troupes de part &
d'autre sont dans les quartiers d'hiver : la
plûpart des Officiers, (principalement ceux
qui ne sont pas obligez de faire des Recrüs,)
ne s'occupent qu'aux plaisirs de la saison,
ou à faire des reflexions & des raisonne-
mens sur les derniers événemens d'Esca-
gnés & sur la resolution de la Porte Ot-
tomane. C'est sur ces matieres importantes
que roulent la plûpart des conversations de
l'Europe. Les gens desceuyrez chantent
K plusieurs

132 *La Clef du Cabinet*
plusieurs chansons faites sur ce sujet; en
voici une sur l'air,

*Le grand Luxembourg en mourant,
A fait un fort beau Testament.*

Le Roi Auguste & le Czard,
Par des progres dûs au hazard;
Favorisoient ceux d'une Ligue,
Faitte pour détrôner les Rois,
Mais il paroît que cette Brigade,
Va être reduite aux abois.

Des Hauts & Puissans Alliez,
Les projets vont être embrouillez,
Bien loin de subjugner l'Espagne,
Ainsi qu'ils l'avoient commencé;
Dans un seul jour le Roi d'Espagne,
Les a remis à l'A B C.

II. Les frequentes Conferances généra-
Conferan- les & particulieres, qu'on a tenu à la Haye,
ces à la entre les Ministres de tous les Alliez, avec
Haye sur les Mr. le Pensionnaire Heinsius & les autres
affaires Commissaires de l'Etat pour la guerre &
d'Espagne pour les affaires étrangères, prouvent assez
du Nord. la surprise & l'embaras dans lequel les chan-
gemens survenus dans les affaires d'Espa-
gne & du Nord, ont jetté les Puissances
Alliées: chacun tâche de faire contre mau-
vais jeu bonne mine; pour cet effet on pu-
,, blie, que la guerre sera également vive
,, en Flandres la Campagne prochaine;
,, qu'on envoyera de si puissans secours en
,, Catalogne & en Portugal, qu'au Prin-
,, tems prochain les Armées des Alliez y
,, agiront à l'offensive: que l'Armée desti-
,, née pour la neutralité des Provinces
,, d'Al-

des Princes &c. Fevrier 1711. 135
 d'Allemagne, mettra tout l'Empire à
 couvert des insultes de la guerre : que le
 Czard s'embarasse si peu de la déclara-
 tion de guerre du Turc, qu'il prétend
 n'en faire qu'un jeu, & reduire le Sul-
 tan au petit pied la premiere Campagne, sans
 ra sentir ses progresz contre la Suede.
 Voilà en substance ce que les gens aveu-
 glez de leur propre passion, débitent dans
 le public : mais ceux qui sont ou plus éclair-
 rez, ou plus sînces, envisagent les affai-
 res générales d'un œil tout opposé : ce qu'il
 y a de certain, c'est que ceux qui par un
 orgueil présomptueux ont refusé les con-
 ditions de Paix, offertes par les Ministres
 de France à Gertruydenberg, se sont attiré
 les reproches de presque toute l'Europe, de
 n'avoir pas sçu profiter de ce moment, pour
 fixer & arrêter la rouë de leur fortune, &
 mettre fin à une guerre ruineuse pour les
 Princes Chrétiens, dont, peut être, les Infî-
 deles & les Schismatiques remporteront
 tout le fruit.

III. Il n'y avoit encore rien de réglé à la
 Haye le 12. Janvier, ni sur les secours d'Es-
 pagne & de Portugal, ni sur la marche des
 Troupes qui doivent composer l'Armée de
 Neutralité dans les Cercles de Saxe. On at-
 tendoit pour prendre une ferme résolution
 là dessus, les sentimens des Cours de Vien-
 ne & de Londres ; le Prince Eugene de
 Savoye arriva à Vienne aux Fêtes de Noël,
 & le Duc de Marlborough partit de la Haye
 le 3. Janvier pour l'Angleterre : comme
 nous n'avons pas encore eu avis de son ar-
 rivée, on ne peut pas dire si les deux Cham-

*Départ du
 Prince Eu-
 gene & du
 Duc de
 Marlbo-
 rough de la
 Haye.*

bres du Parlement Britannique auront enrichi dans leurs Harangues à ce Milord, sur les complimens de bienvenue, que les précédens Parlemens lui faisoient depuis quelques années à la fin de chaque Campagne.

ARTICLE VII.

*Contenant quelques nouvelles de Litterature
& autres remarques curieuses.*

*Apologie
des Hongrois
Confederez
contre la
Cour de
Vienne.*

I. **O**N a imprimé en Allemagne un ouvrage *in quarto* de 44. pages, sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, qui a pour titre *Lettre d'un Ministre de Pologne à un Seigneur de l'Empire sur les affaires de Hongrie*. Cette Lettre n'est qu'une ample *Apologie des Hongrois Confederés* contre la Cour de Vienne: l'Auteur charge sa lettre d'un grand nombre de notes tirées des ouvrages de Grotius, de Puffendorf, de plusieurs autres celebres Auteurs, des anciennes Chartres d'Hongrie & d'Autriche, des Capitulations Imperiales, des Edits, Déclarations, Resultats des Diettes d'Hongrie, & de plusieurs Actes faits entre les Rois d'Hongrie & les Etats du Royaume: dans l'extrait que nous allons donner de cet écrit, nous ne nous attacherons qu'à rapporter les raisons ou les plaintes des Mécontents, sans entrer dans la passion de parti; nous en retrancherons ou adoucirons les termes injurieux contre les Ministres de l'Empereur, & dans quelques endroits nous ne ferons que copier l'Auteur de l'Apologie, sans approuver ni combattre ses raisons,

Extrai

des Princes &c. Fevrier 1711. 135.
Extrait de l'Apologie des Hongrois.

II. L'Auteur en termes généraux soutient avec Grotius, qu'on peut résister avec justice contre des Princes qui ne possèdent la Couronne que par élection, n'en sont qu'usufructuaires, lors qu'ils entreprennent de violer les conditions, sous lesquelles ils ont monté sur le Trône. *Si une partie de l'autorité souveraine, dit-il, est entre les mains du Roi, & l'autre entre les mains du peuple ou du Senat, on pourra justement opposer la force au Prince, en cas qu'il veuille usurper la Partie qui ne lui appartient pas.* Grot. Liv. I. chap. 4.

Les Hongrois descendus des anciens Scythes, s'établirent dans le Pays qu'ils occupent aujourd'huy. Etant un peuple libre & indépendant, s'imposèrent les loix qu'ils devoient & qu'ils doivent encore observer: Sr. Etienne qui les tira des tenebres du Paganisme, leur aida à régler l'Etat politique & à composer les regles de leur Gouvernement: Ils se choisirent un Roi par élection, qui a toujours partagé ou dû partager l'autorité avec le Senat & les Nobles. Il n'y a point de distinction parmi la Noblesse de Hongrie; ils sont également capables des plus grands Emplois: cette Noblesse n'a jamais eu la servitude en partage, c'est elle qui compose les Etats du Royaume, qui se choisi un Roi pour être le Chef de l'Etat; c'est encore à cette même Noblesse à qui il appartient de nommer par élection aux principales Charges du Royaume, en faveur des Hongrois & à l'exclusion des étrangers. Le Roi & le Palatin qui est le Vicaire Général du Royaume, qu'on a mis à la tête de la Noblesse, pour veiller

*Origine des
Hongrois.*

*Privileges
& prérogatives de la
Noblesse
Hongroise.*

à la conservation des privilèges du Royaume, s'élisent par cette Noblesse, & sont également assujettis aux Loix de l'Etat, comme le moindre des Sujets.

Dans le Livre des Decrets de St. Etienne, Chapitre IV. on trouve un passage qui regarde la Noblesse d'Hongrie; ce Prince parlant à son fils, qui avoit été élu pour lui succéder, lui parle en ces termes. *Que ces Nobles Hongrois soient vos Peres & vos Freres, n'appellez aucun d'eux vôtre esclave; qu'ils combattent pour vous, mais ne les réduisez pas en servitude: gouvernez-les avec douceur. Si vous les traitez avec orgueil, ils transporteront vôtre Couronne en une autre Maison.*

*Bulle d'or
d'Hongrie.*

Sous le Regne du Roi André II. en l'année 1222. on fit ce fameux Decret, qui fut appelé la *Bulle d'or d'Hongrie*, à cause qu'on en fit sept exemplaires scellez chacun d'un Sceau d'or, dont un exemplaire fut envoyé au Pape, un autre resta entre les mains du Roi, pour être transmis avec la Couronne à ses Successeurs: un troisième entre les mains du Palatin de Hongrie, afin qu'il y vit toujours ses devoirs, ceux du Roi & ceux de tous les Gentilshommes: les quatre autres exemplaires furent déposés dans les Archives des principales Villes du Royaume; le 31. Article de ce Decret porte, *s'il arrive que nôtre presente disposition vienne à être enfreinte par nous ou par quelqu'un de nos Successeurs en quelque tems que ce puisse être, sous les Evêques & autres Citoyens, Nobles & autres de ce Royaume, presens, avenir & leur posterité, auront à jamais, en vertu de cette disposition une entiere liberté de s'opposer, par voye de fait, même à nous & à nos Successeurs,*
sans

des Princes &c. Fevrier 1711. 137
sans qu'on puisse pour cela les taxer en aucune
maniere, de revolte, ni d'infidelité.

Sur cette Bulle ou Decret, on dressa le serment que tous les Rois d'Hongrie devoient prêter à leur Election & renouveler à leur Couronnement: ces conditions ont été jurées par tous les Successeurs d'André, même par les Princes de la Maison d'Autriche, lors qu'ils sont parvenus à la Couronne de Hongrie. L'Auteur remarque en passant, que le
,, Mariage de la fille de Sigismond avec Albert
,, d'Autriche, fut la source du sang dont on
,, voit encore les campagnes d'Hongrie in-
,, nondées. Que l'Empereur Frederick se
,, ligua avec les Turcs, pour faire la Con-
,, quête d'Hongrie: Que Ferdinand offrit un
,, tribut annuel à la Porte, si le Grand Sei-
,, gneur vouloit consentir avec cet Empereur
,, au partage de la Hongrie. Que les Princes
,, de la Maison d'Autriche n'ayant pû obtenir
,, l'heredité de la Hongrie, bien qu'on y eût
,, employé les promesses, les menaces, les
,, intrigues & les violences, on avoit néan-
,, moins gagné sur l'esprit des Hongrois cet
,, avantage, que dans les Elections ils ne pre-
,, noient point d'autres Princes pour leurs
,, Rois, condescendance qui leur a été com-
,, mune avec les Electeurs de l'Empire par
,, rapport à la Couronne Imperiale.

L'Apologie des Hongrois rapporte plusieurs Articles des Diettes de Presbourg, violées par les Imperiaux: voici le 25. de celle qui fut tenuë en presence de l'Empereur Leopold en 1659.

,, Il est conclu & résolu qu'à l'avenir l'on
,, ne fera entrer dans le Royaume d'Hongrie,
,, par l'ordre ou conseil de qui que ce soit,
sans

» sans le consentement & l'avis des Etats
 » aucune Armée Allemande, ni même des
 » hommes de cette Nation en troupes: Que
 » ceux qui se trouvent actuellement sur les
 » frontières, soient & demeurent soumis aux
 » ordres du Seigneur Palatin, des Généraux
 » & Capitaines Hongrois, &c.

Cet Ecrivain entre dans un grand détail des griefs des Hongrois & Transilvains; il en donne les preuves; *je tire, dit-il, les faits historiques que j'avance des Auteurs dévoilés à la Maison d'Autriche, afin qu'on ne croye pas que j'en impose.*

Notre Auteur remarque qu'en 1661. au préjudice de ce qui avoit été arrêté deux ans auparavant, Leopold envoya une puissante Armée en Hongrie & en Transilvanie, pour se saisir des Places appartenantes à la Maison de Ragotski, & qui depuis long-tems étoit le Bouclier des Loix de Hongrie. Que l'invasion que les Imperiaux firent en Transilvanie & en Hongrie, y attirerent une Armée Ottomane en 1663. dont les progres furent arrêtés par la Bataille de St. Gothard en 1664. Que peu après l'Empereur fit une Treve sans y comprendre les Hongrois, qui resterent en guerre contre les Turcs, tandis que les Allemands occupoient toutes les Places fortes du Royaume.

En 1666. le Palatin d'Hongrie mourut; la Cour de Vienne ne voulut point qu'on remplît cette Charge, quoi que les Loix soient expresses là dessus. Par les suites on a donné ce titre à des Etrangers attachez au service de la Maison d'Autriche, ce qui est entièrement opposé aux Loix Hongroises. La Noblesse s'assembla à Cassovie pour envoyer des
 Députés

Députez à Vienne, pour faire de respectueuses remontrances sur la nécessité d'établir un Palatin, qui fit observer les Loix, & les mit à couvert des insultes des Turcs, qui depuis la Treve avec les Imperiaux, avoient déjà fait perir plus de 60. mille Hongrois. Les Comtes Zerins* & Nadasti, qui étoient du nombre des Députez, furent emprisonnés & perdirent la tête sur des échafaux à Vienne, quoi qu'innocens, n'ayans d'autre crime que celui d'avoir supplié l'Empereur, au nom de toute la Noblesse Hongroise, de donner les mains à l'élection d'un Palatin : d'ailleurs, leur Sentence fut prononcée par des Juges incompetens ; car un Gentilhomme Hongrois ne peut être jugé que par les Etats du Royaume ; il y a une Loi jurée par tous les Rois de Hongrie & même par l'Empereur Leopold, qui porte : Que si le Roi veut condamner “ quelqu'un pour crime de felonie, Sa M. “ sera tenué de convoquer une Diette à cet “ effet, à laquelle l'accusé sera sommé de “ comparoître pour se justifier, & s'il ne le “ peut pas, ou qu'il manque d'obéir à la som- “ mation, il sera condamné : il est très ex- “ pressément défendu à tout Gentilhomme “ Hongrois de comparoître devant aucun “ autre Tribunal, moins encore hors du “ Royaume. “

L'Apologiste remarque encore, que les Allemands assiegerent le Comte Tekeli dans son Château de Hust, où il mourut en se défendant ; que le fameux Comte Emerick Tekeli son fils, se sauva en Transilvanie, pour ne pas tomber entre les mains des Imperiaux, qui avoient conspiré la perte des pre-
mieres

* *Grand-pere du Pr. François Ragotski.*

mieres Familles du Royaume. L'Auteur ayant parcouru ce qui se passa en Hongrie depuis la sanglante Tragedie, dont le premier Acte se passa à Vienne au mois d'Avril 1671. lors que les Bourreaux d'Autriche trempèrent leurs couteaux dans le sang innocent des Grands du Royaume d'Hongrie, il rapporte l'article 10. du resultat de la Diette que l'Empereur assembla à Edenbourg en 1681. lors que Sa M. I. craignant les progresz des Turcs, voulut appaiser les Hongrois, en leur fascinant les yeux par une espece de rétablissement de leurs loix: voici l'article dans son entier.

„ Les loix qui ont établi & affermi les
 „ droits de la Noblesse & les libertez du
 „ Royaume, qui ont été confirmez par le
 „ Diplome de Sa M. nommément le titre 9.
 „ de la premiere partie du droit consuetudi-
 „ naire, le Décret d'André le Jerosolimitain,
 „ l'article 41. de l'an 1536. l'article 14. de l'an
 „ 1618. comme aussi tous les Statuts & pri-
 „ vileges favorables aux libertez de ce Roy-
 „ aume, qui ont jadis été accordées par les
 „ Rois de Hongrie, & confirmées ensuite par
 „ Sa M. sont presentement renouvelées en
 „ vertu de cet article. Les Citoyens de ce
 „ Royaume seront, selon la premiere condi-
 „ tion du Diplome Royal, conserver dans
 „ la jouissance de leurs prerogatives: l'on
 „ ne pourra dorénavant, à l'instance de qui
 „ que ce soit, les inquieter ni leur faire au-
 „ cun mal, contre le sens de ces loix & de
 „ ces privileges; ce qui s'est passé de con-
 „ traire à cet établissement, sur tout dans
 „ les années dernieres, soit au dedans ou au
 „ dehors du Royaume, n'aura aucune force
 „ ni execution, & ne pourra être tiré à con-
 „ séquence

des Princes &c. Fevrier 1711. 145
séquence dans les jugemens ni ailleurs.

Ce Décret eut l'effet que la politique de la Cour de Vienne en attendoit ; le Pape se désista des instances qu'il faisoit en faveur du Clergé & de la Noblesse qui avoient intercedé sa protection ; les Princes Protestans d'Allemagne n'eurent plus occasion de parler en faveur des Protestans d'Hongrie, auxquels on donna plusieurs Eglises pour l'exercice de leur Religion, la plus grande partie de la Nation Hongroise se liguâ avec l'Empereur, pour arrêter les progres des Turcs, qui faisoient déjà trembler toute l'Allemagne : le Palatin & les loix ayant été rétablis, l'on vit en 1682. deux Armées d'Hongrois combattre pour l'Empereur, dans la Haute & Basse Hongrie. Les Hongrois ayans si fort contribué à délivrer Vienne du Siege que les Turcs y avoient mis, & ayans aidé à chasser les Infideles de la plus grande partie de leurs conquêtes, ils avoient lieu d'attendre de posséder tranquillement les biens qui leur appartenoient legitimement ; ils se flattoient, que sous le Regne d'un Prince aussi pieux que l'étoit l'Empereur Leopold, ils jouïroient en paix de leurs loix, privileges & prérogatives, dont ce Prince avoit de nouveau juré l'observation deux années auparavant.

C'est ce qu'on verra dans la suite de cet extrait que nous renvoyons au mois prochain, lors qu'on fera mention des motifs de la guerre qui est aujourd'huy allumée en Hongrie, & qui fait partie de l'attention de l'Europe ; la place qui nous reste étant destinée à d'autres matieres.

III. Il y a quelques mois qu'on adressa au
Duc

Duc de Marlborough une Epître qui est trop longue pour trouver place ici. Le Poëte après avoir loué son Heros, lui donne cet avis.

Epître en
vers à Mr.
Marlbo-
rough.

Mais prend garde qu'enfin ton astre ne pâ-
lisse ,
Mars est un Dieu changeant, Bellone a du
caprice ,
Et la fortune aimant à joïer de grands jeux ,
Bien souvent sous sa rouë a mis le plus heu-
reux .
Toujours aux grands revers un Heros est ex-
bute ,
Plus on est élevé plus rude en est la chute .
Souviens toi de Pirrus, souviens toi d'Ani-
bal .
L'un & l'autre aux Romains fut un vain-
queur fatal
Et tous deux à la fin après tant de victoires ,
De leur honteuse fuite ont grossi leurs hïstoires .

Un peu plus bas donnant pour exemple la catastrophe du Roi de Suede, le Poëte continué ainsi :

Ce Conquerant du Nord qui faisoit à son
choix ,
Ou monter sur le Trône ou descendre les
Rois ,
Est lui-même chassé, sa fortune reduite,
A demander ailleurs un azile à sa fuite .
Sçavons-nous si les Dieux qui l'èlevent si
haut ,
Ne te réservent pas à faire un pareil saut ?

IV. Mr. Simeck Florentin, qui est auprès de Mr. le Duc d'Orleans, vient de publier un
Recueil

des Princes &c. Fevrier 1711. 143

Recueil de Cantates à une & deux voix avec une basse continuë. Cet ouvrage musical a été fort du goût de S. A. R. Les *Cantates* sont une espece de Poësie Lyrique, ou de petits Opera, qu'une seule voix peut exécuter. La variété fait la beauté de ces ouvrages. Le sujet ordinairement est tiré de l'Ecriture sainte, comme l'Histoire d'Esther, le passage de la mer rouge, Jacob épousant Lia au lieu de Rachel, l'histoire de Jonas, celle de Susanne & de Judith, ont fourni la matiere de quelques *Cantates* précédentes, qui ont très bien réussi.

V. On va travailler à donner au public, un ouvrage qui sera très curieux & d'une grande recherche: c'est l'*Histoire de tous les premiers Présidens de la Chambre des Comptes de Paris*, lors qu'elle étoit unique dans le Royaume. L'histoire finira au tems qu'on commença d'établir de pareilles Chambres des Comptes dans les autres Provinces de France. Dans l'énumération de ces premiers Présidens on y trouvera plusieurs Princes du Sang, sur tout de la branche de Bourbon, qui ont exercé cette Charge, ce qui prouve que dans les siècles passez elle étoit très illustre. On prie ceux qui auront des Mémoires là dessus, de les faire tenir par commodité & franc de port, au Sr. Edoïard Libraire, parvis Notre Dame à Paris, on fera honneur de ces Mémoires à ceux qui les fourniront, si leur nom est connu de l'Auteur de l'histoire qu'on prépare.

VI. Pythagore étoit un Philosophe de Samos, surnommé le Sage, lequel par les belles connoissances dans les sciences, fut soupçonné de magie, (quoi que mal à propos)

pos.) Ce sçavant, qu'on ne vit jamais ni rire ni pleurer, composa une rouë, dont les differens chiffres ou caractères, par la supputation qu'on en faisoit, désignoient les bons ou mauvais succès des entreprises. On prétend que toute la science de ce Philosophe, à cet égard se réduit à la connoissance que nous donnent les trois Tables ci jointes: les experiences que les Lecteurs en feront, suivant l'explication que nous y joindrons, les déterminera à y donner ou refuser leur approbation.

Table des chiffres que doivent porter les lettres Alphabetiques, suivant les principes de Pythagore.

A	B	C	D	E	F	G	H	I
4	6	26	18	12	14	21	28	11
K	L	M	N	O	P	Q	R	S
16	12	19	11	9	12	8	12	4
T	V	X	Y	Z	&			
6	9	13	2	30	20			

Table des Planetes & des jours de la Semaine avec leurs chiffres, suivant le système du même Philosophe.

Saturne	59	Samedy	39
Jupiter	73	Jeudy	33
Mars	39	Mecredy	12
Soleil	25	Dimanche	106
Venus	45	Vendredy	25
Mercure	114	Maridy	101
La Lune	36	Lundy	43

Table

Table des nombres heureux, très-heureux, mauvais & très-mauvais, suivant le même système.

	1	10	
	2	16	
	3	17	
Nombre très- heureux.	4	18	Nombre mauvais.
	8	20	
	9	21	
	11	24	
	13	26	
	14	27	
<hr/>			
	5		
	6	23	
	7	25	
Heureux.	12	28	Très mauvais.
	15	29	
	19	30	
	22		

Explication & l'usage qu'il faut faire de ces trois Tables.

SI vous voulez sçavoir l'heureux ou le malheureux succès de l'entreprise que vous allez faire, prenez le chiffre que vous trouverez au dessous de la premiere lettre de vôtre nom de Baptême. Ajoûtez le quantiême du mois où se trouve le jour que vous commencez l'entreprise; mettez-y aussi le quantiême de la Lune où vous serez ce jour-là: ajoûtez encore les chiffres de la Planette & du jour de la Semaine, tels que vous les trouverez

trouverez à la seconde Table. De tous ces chiffres faites-en une addition. Du produit vous en ferez une soustraction par trente, le nombre qui vous restera sera celui qui vous apprendra si le succès sera heureux ou malheureux, suivant que vous le trouverez placé dans un des quatre carrés de la troisième Table. Remarquez que si votre soustraction faite, il ne vous restoit rien, le nombre de 30. qui est celui de votre soustraction, sera celui qui doit conduire votre curiosité au quatrième carré, qui vous donnera un mauvais pronostique.

Pour donner plus d'intelligence à la matière, examinons quelques événemens déjà arrivés, & connus de toute l'Europe, pour voir si le calcul sera juste: *Frederick* Roi de Dannemarck, *Charles* d'Autriche, & *Philippe V.* Roi d'Espagne, nous fourniront ces exemples; le premier par son entreprise en Scanie, le second par la Bataille de Saragosse, le troisième par celle de Villaviciosa.

Premier exemple.

Le Roi de Dannemarck fit sa descente	
le onze Novembre 1709	11
C'étoit de la Lune le onzième jour	11
Un Lundy	43
Planette dominante	36
Première lettre de son nom F	12

La soustraction faite par

$$\begin{array}{r} \hline 113 \\ 30 \\ \hline \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{r} 113 \\ 30 \\ \hline \end{array}} \right\} 3.$$

Reste 23. qui au quatrième carré vous dit le succès très mauvais.

Second

Second exemple de la Bataille de Saragoſſe.

Charles, le C produit	26
La Bataille ſe donna le 20. Août 1710.	20
C'étoit de la Lune le	25
Un Mecredy, qui vaut	12
Mars Planette dominante	39

Souſtraction

$$\begin{array}{r} 122 \\ 30 \\ \hline \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{r} 122 \\ 30 \\ \hline \end{array}} \right\} 4$$

Reſte 2. qui au premier carré vous dit le ſuccés très heureux.

Troisième exemple de la Bataille de Villaviciosa

Elle s'est donnée le 10. Decemb. 1710.	10
C'étoit de la Lune le 19.	19
Un Mecredy	12
La Planette de Mars	39
Philippe, le P. produit	12

Souſtraction par

$$\begin{array}{r} 92 \\ 30 \\ \hline \end{array} \left. \vphantom{\begin{array}{r} 92 \\ 30 \\ \hline \end{array}} \right\} 3$$

Reſte le nombre deux, qui au premier carré de la troiſième Table vous dit le ſuccés très-heureux.

ARTICLE VIII.

Contenant la Naiffance, Mariage & la Mort des Princes & autres Perſonnes Illuſtres.

I. **L** E 9. Decembre dernier la Comteſſe Boromée, belle fille du Viceroi de Naples, accoucha d'un fils à Milan.

Naiffance.

L

II. Le

*Mariage.**Du Duc de
Curlande
avec la
Princesse de
Moscovie.*

II. Le mariage de Frederick Guillaume, Duc de Curlande & de Sennigale, avec la Princesse Anne, fille de feu Jean Alexis Grand Duc de Moscovie, fut consommé à Petersbourg le onze Novembre dernier. Cette Princesse avant d'être au monde, servit de prétexte, ou fut la cause innocente d'une sanglante Tragedie qu'on joüa en Moscovie, il y a environ 22. ans. Le Grand Duc Alexis étant mort, laissa en bas âge ses fils Jean & Pierre, avec une fille nommée Sophie, sous la tutelle du Prince Galikzin leur parent : lors que les pupils furent en âge de majorité, Jean qui étoit né aveugle, associa son frere Pierre au Gouvernement : le Prince Pierre, qui est le Czard d'aujourd'hui, dans sa plus tendre jeunesse, paroïssoit avoir l'ame martiale, & l'humeur entreprenante ; dès que son aîné l'eut associé au Gouvernement, il ôta toute l'autorité au Prince Galickzin ; celui-ci proposa à la Princesse Sophie d'épouser son fils, qui est ce Prince Galickzin aujourd'hui un des Généraux du Czard, & la flatta de monter sur le Trône avec son futur mari ; que pour y parvenir il falloit faire mourir le Duc Pierre, sous prétexte qu'il usurpoit le droit qui appartenoit légitimement au Duc Jean son frere aîné ; que l'épouse du Duc Jean étant enceinte, (c'étoit de la Princesse qui vient d'épouser le Duc de Curlande) alloit donner des successeurs à la Couronne, que Pierre auroit de la peine à le souffrir, principalement s'il avoit lui-même des enfans.

Le Duc Pierre étant informé de ce projet, fit massacrer toutes les creatures de son frere

des Princes &c. Fevrier 1711. 149

frere & de sa sœur, fit enfermer cette Princesse, il exila le Prince Galickzin, dont les biens furent confisquez; peu de tems après le Duc Jean mourut, & par là le Czard se vit le Maître absoiu des vastes Etats de Russie.

III. Le celebre Mr. Ezechiel Spanheim, Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse en Angleterre, mourut à Londres sur la fin de l'année dernière, âgé de 82. ans. Il étoit pere de Madame la Comtesse de Montandre. Il étoit originaire du Palatinat; il avoit été attaché au service des deux derniers Electeurs Palatins: l'Electeur Charles Louis l'envoya à la Cour de France en 1666. & 1667. ce Prince l'employa à plusieurs negociations dans les Cours d'Italie: après la mort de cet Electeur il passa au service de celui de Brandebourg, pere du Roi de Prusse. En 1674. & 1680. il parut encore à la Cour de France avec le Caractère d'Envoyé Extraordinaire de Brandebourg. Il assista en cette qualité au Traité de Riswick, passa de nouveau en France & ensuite en Angleterre, où il est mort. Mr. Spanheim s'est rendu celebre dans la République des Lettres par un grand nombre de fort beaux ouvrages qu'il a donné au public, sur l'antiquité, sur les Medailles, sur la Jurisprudence, sur l'Histoire, & sur une infinité d'autres sujets.

Le Marquis Ferdinand Obizzi Gouverneur de Vienne en Autriche, mourut le cinq Decembre, sa Charge a été donnée au Général Thaur.

La mort enleva dans le même mois le
Marquis

Morts.

Marquis de Louvignies Gouverneur de Lerida en Catalogne.

Le 19. du même mois Madame la Duchesse de Mantoüe, après une longue maladie, mourut à Paris, âgée seulement de vingt-cinq ans. Elle étoit veuve de Charles IV. de Conzague Duc de Mantoüe; elle s'appelloit Susanne Henriette de Lorraine Elbeuf.

Don Cosme Roger Evêque de Lombez, ci-devant Général des Feuillans, mourut à Lombez au mois de Decembre, âgé de 95. ans, en la quarantième année de son Episcopat: c'étoit un des plus fameux Predicateur de son tems.

Mr. l'Electeur de Treves mourut à Coblents le 6. du mois de Janvier: le Chapitre, par un Courier extraordinaire donna avis de cette mort à Monseigneur le Prince Charles de Lorraine, qui étoit à la Cour de Luneville; Son Altesse Electorale en partit en poste, pour aller prendre possession de son Electorat, ce qui s'est fait à la satisfaction de tous les peuples.

A D D I T I O N.

DAns le tems qu'on acheve l'impression de ce Journal, nous recevons plusieurs copies d'une lettre qu'on suppose avoir été écrite à la Cour de Barcelonne, par le Général Staremberg du 12. Decemb. laquelle (par ordre des Ministres Imperiaux) a été inserée dans toutes

les Gazettes étrangères. Cette lettre a pour titre, Relation de la Bataille de Villarvicosa gagnée le 10. Decembre par l'Armée des Alliez, sous les ordres du Comte de Staremberg, con-

tre l'Armée Espagnole &c. Il ne faut pas être surpris si cette Relation n'est venue que plus de quinze jours après qu'un grand nombre de lettres, (même de la part des prisonniers Allemands, Anglois & Hollandois,) avoient déjà donné avis que Mr. de Staremberg avoit perdu la Bataille, après un Combat très opiniâtre, où la victoire fut fort disputée; car on l'a fait passer de Catalogne à Milan, ensuite en Allemagne, en Hollande & aux Pais-Bas, où elle est arrivée tout à propos, pour dissiper la consternation, & faire cesser le murmure de ceux qui imputoient aux Allies, d'être la cause de tous les malheurs arrivés en Castille, & de ceux dont l'Europe étoit menacée, par la résolution que la Porte Ottomane venoit de prendre, pour n'avoir pas apporté à Gertruydemberg des dispositions raisonnables pour la conclusion de la Paix. Voici en substance ce que contient cette lettre.

Que Mr. de Staremberg avec son Armée composée de 29. Escadrons & de 27. Bataillons, revint sur ses pas pour dégager le General Stanhope, qui s'étoit laissé renfermer dans Brihuega avec 8. Bataillons & 8. Escadrons, qu'étant arrivé la nuit du 9. au 10. Decembre à une lieuë de Brihuega, fit tirer deux coups de Canon pour avertir Mr. Stanhope de l'approche du secours: que le lendemain, qui étoit le dix, il combattit l'Armée d'Espagne, quoique beaucoup supérieure; que son aîle gauche qui avoit d'abord été enfoncée par les Espagnols, fut ralliée par le Général Major Contre-cour: qu'ensuite les Espagnols furent mis en déroute de tous côtez, les ayant poursuivis plus de demi lieuë vers Brihuega

“ Sa Victoire
“ imaginaire.

23 huega, renversant la droite & la gauche
23 par tout; qu'il prit leur Artillerie, qu'il la
23 tourna contre l'ennemi, qu'on leur prit
23 beaucoup de Drapeaux & d'Etendars: qu'il
23 resta 6000. Espagnols sur le Champ de Ba-
23 taille, qu'on négligea de faire des pri-
23 sonniers, n'ayant épargné que le Marquis
23 de Thouy, quelques Brigadiers & un petit
23 nombre de Soldats.

Voilà en substance le succès que Mr. de
Staremberg eut à la journée de *Villaviciosa*,
& voici au rapport de la même Relation,
quels furent les premiers fruits de cette gran-
de Victoire.

Mr. de Staremberg, (ou plutôt ceux qui
le font parler,) avoit déjà dit que son aile
gauche au commencement du Combat, avoit
été mise en déroute, mais que le Général Contre-
cour avec trois Escadrons & trois Bataillons la
23 rallia. Sur la fin de la Relation, (faite deux
23 jours après la Bataille) il dit, que son aile
23 gauche s'étoit tellement égarée, qu'il n'en
23 avoit encore pu avoir d'avis certain, à moins
23 que sans s'arrêter, elle n'ait pris la route
23 d'Aragon. Il avoue ensuite, que tous les
23 gens de l'Artillerie s'étant sauvés, il n'a-
23 voit pas pu amener les Canons gagnés sur
23 l'ennemi, ni les siens propres, s'étant contenté
23 de faire brûler les affûts, & qu'il se rapro-
23 choit des Magazins faits en Aragon pour la
23 subsistance de son Armée.

Sur ces grandes & agréables nouvelles (quoi
que soupçonnées d'infidélité,) on a tiré le Ca-
non, on a chanté le *T. Deum*, premièrement à
Barcelonne, en second lieu à Milan, & succes-
sivement dans les autres Villes où il étoit ne-
cessaire de persuader aux peuples, que les affai-
res

res des Alliéz en Espagne étoient toûjours dans une heureuse situation.

Je ne suis pas assez remeraire pour vouloir entreprendre de détromper l'esprit vulgaire, de l'idée agréable que lui a donné la lecture de cette Relation; à l'égard des gens tant soit peu éclairés & que l'esprit de partialité ne domine pas, il suffit de les renvoyer à l'examen de la *pierre de touche* , des évènements semblables à celui dont il s'agit: les Espagnols soutiennent qu'après que la Victoire eut été fort disputée avec une extrême valeur de part & d'autre, où le Général Staremberg fit paroître toute la capacité qu'on pouvoit esperer du plus grand Général; cette Victoire s'étoit enfin déclarée pour eux; Mr. de Staremberg (ou plutôt l'Auteur de la Relation dont on vient de parler) assure au contraire, que ce Général a remporté une *Victoire complete* . Les deux partis ne conviennent point dans leurs faits; Qui décidera de cette contrariété? ce sera les suites de la Bataille, ce sera les mouvemens des deux Armées; Mr. de Staremberg trouve des excuses de n'avoir pas amené le Canon, faute de trains, de Chevaux, & de gens d'Artillerie: deux jours qu'il a resté, dit-on, sur le champ de Bataille, n'étoit-ce pas un tems suffisant pour les faire revenir? son Armée victorieuse ne pouvoit-elle pas aussi faire quelques mouvemens pour dégager Mr. Stanhope, (qui ne pouvoit pas être fort loin) puisqu'il étoit sorti le même jour de Brihuega d'où les Victorieux n'étoient qu'à demi lieuë? Si cette entreprise souffroit des obstacles à la vûë du débris d'une Armée battue & mise dans une entière déroute, que dira-t'on

ra t'on d'un Général, qui à la tête d'une Armée victorieuse, renforcée par toutes les Garnisons des Places d'Aragon, abandonne avec précipitation tout ce Royaume, dans lequel ; (au raport de sa Relation) il avoit des Magazins pour la subsistance de son Armée? l'Armée batuë, mise en déroute, chassée & poursuivie, dont on avoit fait un si grand carnage ; a t'elle discontinué de poursuivre le prétendu Vainqueur ? ne l'a-t elle pas chassé de poste en poste, sans lui donner presque le tems de se reconnoître ? Philippe V. n'est-il pas allé jusqu'à Saragossè à la poursuite de son ennemi ? En un mot, qu'on demande à l'Auteur & aux Partisans de la Relation en question, non seulement quelles sont les marques de cette prétenduë Victoire pour les Alliez ? mais encore qu'est-ce qui leur reste des deux autres Victoires plus réelles & plus solides, remportées près d'Almenar & de Saragossè ? Concluons de là, que si l'on veut rendre au mérite, à la valeur & à l'habileté de Mr. de Starremberg, la justice qui lui est dûë ; il faut convenir qu'il a eu le malheur de perdre la Bataille, après avoir bien disputé la Victoire ; que la retraite qu'il a faite avec le débris d'une Armée batuë, est très-glorieuse : si au contraire on lui donne le gain de la Bataille, sa retraite avec une Armée victorieuse sera très-honteuse.

Cette Victoire a été imaginée pour calmer d'abord l'agitation des Catalans & les peuples qui sont sous la domination des Alliez, & y produire l'effet qu'on s'en est proposé.